

Koxinga, un héros aux multiples facettes

Mémoire réalisé par
Bastien Muyle

Promoteur(s)
Paul Servais

Année académique 2016-2017
Master en langues et lettres anciennes, orientation orientales

Table des matières

PREFACE	2
OBJECTIF DU TRAVAIL	2
DE MULTIPLES APPELLATIONS	3
KOXINGA DANS LES OUVRAGES OCCIDENTAUX	6
LES DERNIERS OUVRAGES DE REFERENCES	6
LE KOXINGA HISTORIQUE EXISTE-T-IL ?	8
LE PIRATE QUI A OSE TENIR TETE A L'OCCIDENT.....	17
KOKUSENYA DANS LE MONDE JAPONAIS	22
CONTEXTUALISATION HISTORIQUE	22
L'INFLUENCE DU THEATRE JAPONAIS	24
ZHENG CHENG GONG DANS LA CULTURE CHINOISE	29
UNE FIGURE QUI NE PEUT QU'ETRE POSITIVE	29
DES REPRESENTATIONS THEATRALES CHINOISES	31
ANALYSE CINEMATOGRAPHIQUE.....	34
TAIWAN : EN MEMOIRE DE CHENG CH'ENG KUNG	44
UNE CRISE IDENTITAIRE.....	44
DE LA SINISATION A LA « TAIWANISATION ».....	46
CONCLUSION	50
BIBLIOGRAPHIE	51

Préface

Objectif du travail

Deux raisons ont motivé mon choix de traiter de Koxinga comme sujet de travail : tout d'abord l'intrigue, le mystère, l'originalité du personnage et le contexte politique moderne dans lequel on l'insère. Ensuite le fait que ce sujet avait été relativement peu traité, pensais-je. Si la première motivation reste indemne, j'ai dû vite m'apercevoir que la seconde s'était révélée moins vraie. Car si Koxinga fut certes rarement un sujet courant dans le monde francophone, il s'avère que de nombreux travaux et recherches lui furent consacrés du côté anglophone.

Dans ce contexte, ma tâche première sera d'éviter de réaliser un travail synthétisant ce qui a déjà été réalisé sur le sujet par d'autres auteurs, qui plus est dans une démarche scientifique qui fut déjà entreprise.

Je ne compte donc pas tenter la réalisation d'une biographie de Koxinga. De toute manière cette ambition fut déjà entreprise par Jonathan Clements, avec son « *Coxinga : And the Fall of the Ming Dynasty* » publié en 2004 chez Sutton. Je n'ai malheureusement pas pu consulter ce livre car je n'ai pas trouvé de copie de celui-ci. Mais un autre récit de non-fiction semble faire autorité en la matière. C'est celui que nous offre Tonio Andrade dans son « *Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West* », paru en 2011 chez Princeton, qui est traité en détail dans mon premier chapitre.

Comme évoqué précédemment, le contexte politique moderne qui instrumentalise le personnage de Koxinga a également suscité mon intérêt. Il m'est dès lors impossible de ne pas mentionner R. C. Crozier et son œuvre publiée en 1977, « *Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero* », qui évoque les différentes figures de Koxinga à travers l'histoire afin de les interpréter dans le contexte nationaliste qui émergeait au début du 20^{ème} siècle d'abord, puis dans celui qui lui était contemporain vers les années septante. Toutefois, Crozier s'est très peu aventuré sur les traces d'un présumé Koxinga historique. Il n'a forcément pas pu profiter des avancées en la matière, qui ont été publiées trente ans après son ouvrage en question. De plus il s'avère que depuis, le personnage a encore évolué et a fait l'objet de nouvelles représentations, dont une cinématographique notamment.

L'objectif de ce travail sera donc de mettre en parallèle les différentes représentations que l'on a du personnage à travers l'histoire mais aussi la littérature, ancienne et moderne, afin de sensibiliser le lecteur sur l'impact que ces représentations ont pu avoir dans les mémoires à différentes périodes ainsi que dans le contexte politique actuel.

Je n'envisagerai toutefois pas de traiter en détail de l'histoire des mémoires. Mais je mentionnerai son importance à de nombreuses reprises car c'est un outil indispensable pour bien comprendre les enjeux qui se cachent derrière ce sujet de travail, en référant une bibliographie spécialement choisie. Je n'envisagerai pas non plus de développer en détail le phénomène du nationalisme en tant que tel. De plus il est indispensable d'insister sur les différents mouvements nationalistes qui ont existé dans le monde chinois, depuis le 18^{ème} siècle jusqu'à nos jours, pour pouvoir contextualiser les différentes figures de Koxinga, ainsi que de pouvoir faire le lien entre ces dernières et les intentions du message qu'elles diffusent.

Enfin, au travers d'articles les plus récents possibles, je souhaiterais mettre au jour le climat actuel qui tourne autour du personnage. En particulier à Taiwan, où l'influence littéraire fut moindre mais où certaines réformes mises en place par le gouvernement peuvent, elles aussi, nous amener à connaître une autre facette du personnage étudié. Tout ceci afin de peut-être pouvoir deviner si cette figure risque d'être encore utilisé dans un futur proche, et si oui, à quelle(s) fin(s).

De multiples appellations

Au vu des nombreuses appellations sous lesquelles on retrouvera le personnage étudié, il convient de définir comment j'ai décidé de procéder dans ce travail. Koxinga est connu dans le monde chinois sous le nom de Zheng ChengGong (鄭成功), fils du pirate renommé Zheng Zhilong (鄭芝龍). Il reçut de l'empereur le titre de *Guoxingye* (國姓爺), qui signifie « Excellence au nom de famille impérial »¹. C'est un titre honorifique important qui fait de lui le protecteur de la dynastie et du royaume, et il commencera à se faire connaître par ce titre. Notamment parce qu'il préfère être appelé par ce dernier plutôt que par son véritable nom². Ce sera sous cette appellation les Néerlandais entendront parler de lui. Toutefois, dans le dialecte

¹ Même la traduction française connaît plusieurs variantes, j'ai opté ici pour celle proposée par Jacques Gernet (cf. bibliographie)

² WU ZHENGLONG (吳正龍), *Zheng Chenggong yu Qing zheng fu jian de tan pan* (鄭成功與清政府間的談判), Taipei (台北市): Wenjin Publishing Company (文津出版社), 2000 ; cité par T. ANDRADE, *Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West*, Princeton, Princeton University Press, 2011, pp. 61

parlé par la population de Fujian, *Guo-xing-ye* prend la forme orale de *Kok-seng-iâ*. Dès lors, lorsque les Néerlandais en prendront connaissance sous cette forme parlée, ils le translitèreront par Koxinga. Et c'est ainsi que le monde occidental va continuer de le noter. On le retrouve parfois dans le monde anglophone sous la forme de Coxinga. Enfin, c'est également cette forme qui va être empruntée dans le monde japonais avec une légère adaptation linguistique. Il sera alors connu sous le nom de Kokusenya, du nom de la célèbre pièce de théâtre de Shikamatsu Monzaemon, « Kokusen'ya kassen » (国姓爺合戦). Cette pièce sera d'ailleurs analysée dans le chapitre numéro trois.

L'entrée « Zheng Chenggong » connaît elle-même des variantes. Si sa graphie chinoise reste figée (鄭成功), la translittération, elle, varie. En Chine continentale, la translittération s'opère à travers le système *Hanyu Pinyin*. Mais ce dernier n'a été reconnu à Taiwan qu'à partir de 2009. Jusqu'alors, le gouvernement taiwanais avait promulgué l'usage de son propre système de transcription, le *Tongyong Pinyin*. Dès lors, on retrouvera le nom de Koxinga sous l'entrée « Cheng Ch'eng-Kung » à de nombreuses reprises³. Notamment pour l'université localisée à Tainan qui porte son nom : « National Cheng Kung University ».

Face à toutes ces appellations, je m'efforcerai de nommer le personnage par le nom de Koxinga pour garder un maximum de clarté. Toutefois, les titres de chapitres utiliseront le terme approprié à leur contexte culturel respectif, pour servir de rappel et bien garder à l'esprit que la forme « Koxinga » n'est pas usitée dans le monde non-occidental.

On pourrait conclure que ces différentes appellations peuvent certainement être réduites à de purs et simples différences linguistiques. Mais il est quand même assez incroyable qu'une appellation ne se soit pas imposée et que plusieurs aient coexister pendant des siècles sans jamais s'influencer. C'est comme si elles s'étaient figées, et qu'il y a eu un refus catégorique d'accepter une forme étrangère. J'ai d'ailleurs pu personnellement vérifier cela. Au cours de l'année d'étude où j'ai entrepris ce travail, j'ai pu rencontrer un certain nombre d'étudiants chinois et taiwanais. Je me suis rendu compte qu'absolument aucun d'entre eux n'avait connaissance du nom Koxinga, alors que tous connaissaient le personnage Zheng Chenggong. On est en droit de se demander s'il n'existe pas d'enjeux autres que linguistique. En effet, comme l'a démontré Pierre Rickmans⁴, les Chinois entretiennent une relation particulière avec

³ Alvin LIN, « Writting Taiwanese: The Development of Moder Written Taiwanese, dans *Sino-Platonic Papers*, n°89, University of Pennsylvania, Philadelphia, 1999

⁴ P. RYCKMANS : « l'attitude des chinois à l'égard du passé », in *L'humeur, l'honorable, l'horreur*, Paris, Robert Laffont, 1987

le passé. Je ne puis développer davantage cette thématique car là n'est pas le but de ce travail, mais il est certain que l'on doit garder à l'esprit l'importance qu'exercent ces multiples appellations sur la mémoire. Car si le sujet de ce mémoire est de mettre en lumière les différentes facettes de la figure de Koxinga à travers une approche pluridisciplinaire, l'essence même de ce travail est bien de comprendre le rôle que ces différentes facettes ont pu jouer sur les mémoires populaires.

Koxinga dans les ouvrages occidentaux

Les derniers ouvrages de références

L'une des œuvres majeures relatant l'histoire de Koxinga est assez récente puisqu'elle fut publiée seulement en 2011⁵. Intitulé *Lost Colony*, ce roman de non-fiction fut bien accueilli par les critiques et son auteur, Tonio Andrade, figure désormais comme une personne faisant autorité sur le sujet. Diplômé en histoire à l'université d'Illinois Urbana-Champaign, Andrade a ensuite poursuivi un doctorat à Yale. C'est à ce moment-là qu'Andrade a commencé à réaliser des travaux sur l'histoire de la Chine et les débuts de la mondialisation. Il enseigne désormais à la Emory University.

Sa première œuvre majeure fut *How Taiwan Became Chinese*⁶, publiée en 2008, qui se focalise sur l'histoire de Taiwan. Ce premier ouvrage, étroitement lié à celui qui nous intéresse, avait très certainement déjà bien préparé le terrain pour la réalisation d'un récit de la qualité de *Lost Colony*.

De plus, l'œuvre d'Andrade est particulièrement intéressante car elle est la seule à fournir les détails de la vie du père de Koxinga, Zheng Zhilong, d'une manière aussi complète. J'y porte une importance toute particulière pour deux raisons. La première étant qu'il peut être difficile de concevoir que Koxinga, un fils de pirate renommé né au Japon, se soit retrouvé être un grand général restaurateur des Mings. Grâce aux informations recueillis sur son père, il devient plus évident de comprendre ces circonstances. Deuxièmement, étant donné la difficulté de trouver des sources historiques fiables sur Koxinga à cause de la légende qui a été forgée à son sujet, se référer à la vie du père dont les sources sont beaucoup plus fiables permet d'avoir une certaine base à laquelle on peut se fier avec moins d'hésitation.

⁵ T. ANDRADE, *Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West*, Princeton, Princeton University Press, 2011

⁶ T. ANDRADE, *How Taiwan Became Chinese: Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*, New York: Columbia University Press, 2008

Selon la critique de Xiaorong Han⁷, *Lost Colony* de Tonio Andrade est une histoire dramatique qui raconte comment Koxinga a envahi Taiwan lorsqu'elle était sous le contrôle des Néerlandais. En même temps, le thème central permet de mettre en scène le débat qui a lieu sur la théorie de la Révolution Militaire, ainsi que les différents camps qui animent ce débat. Le premier est constitué de ceux qui supportent l'idée que le système militaire préindustriel de l'Europe était supérieur à celui de la Chine et des autres sociétés non-occidentales. Le second camp représente les partisans de la théorie de la révolution militaire chinoise, qui eux, remettent en question cette hégémonie militaire européenne à l'époque préindustrielle.

Le livre est divisé en trois parties et une conclusion. La première partie retrace la relation complexe entre Zheng Zhilong et les Néerlandais à Taiwan, ainsi que l'avènement de Koxinga comme maître des mers. Dans la seconde partie, l'auteur décrit d'abord en détail l'agencement des premières confrontations entre les deux camps, ensuite la difficulté éprouvée par Koxinga pour faire abdiquer les Néerlandais qui s'étaient regroupés au fort de Zeelandia. Enfin, la troisième partie démontrera que l'influence du climat, ainsi que les erreurs stratégiques commises par les occidentaux, forceront ces derniers à finalement se rendre. Les « Epilogues et Conclusions » du récit non-fictionnel revient aux théories en rapport à la révolution militaire. Xiaorong Han fait ensuite l'éloge de la créativité d'Andrade, capable de relater un incident local tout en lui donnant une ampleur globale. Ceci étant la clé du succès de cette œuvre.

Toutefois, ce qui nous intéresse est de connaître la critique du portrait de Koxinga dépeint par Andrade. Selon Xiaorong Han, l'image de Koxinga est très différente de celle que l'on retrouve dans la plupart des ouvrages chinois. Si les historiens chinois ne nient pas la connexion qui existe entre le personnage et le Japon, la plupart d'entre eux ne souligne pas l'importance de l'influence japonaise sur ce dernier et aucun n'aurait osé envisager le comparer un tant soit peu avec un samouraï. Ces historiens ne semblent pas non plus en accord avec la brutalité dont le Koxinga d'Andrade fait preuve. Alors que les historiens chinois décrivent les Néerlandais comme des conquérants ayant envahi « China's Taiwan » et Koxinga comme un héros qui parvint à récupérer une partie du territoire chinois à ces colonialistes, Andrade n'envisage rien de la sorte. Pour terminer, les savants chinois sont intéressés par la pertinence du symbole de Koxinga dans les relations entre Taiwan et la Chine continentale à l'heure actuelle. Alors qu'Andrade serait plutôt concerné par les leçons qui peuvent être tirées de cette guerre entre

⁷ XIAORONG HAN, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *Journal of World History*, vol. 24, n°1, 2013, pp. 212-215

Koxinga et les Néerlandais dans un éventuel conflit entre la Chine et les Etats-Unis à propos de Taiwan.

Dans son commentaire, Giersh annonce que contrairement à son titre, « *The Untold Story of China's First Victory over the West* », l'histoire présentée par Andrade fut déjà mise par écrit mais jamais dans une œuvre aussi complète. Cette dernière s'appuyant sur un grand nombre de sources tant chinoises que néerlandaises.

Ici, Koxinga est qualifié de guerrier-érudit aux racines sino-japonaises. Il explique aussi qu'il est intéressant qu'Andrade ait traité en détail de Zheng Zilong, le père de Koxinga, car cela permet de mieux comprendre pourquoi le fils : « *might be born in Japan, trained both as a Japanese samurai and a Chinese scholar official, and become such a tenacious foe of the new Manch Qing in Beijing and the VOC in Taiwan* »⁸.

D'autres critiques de *Lost Colony* existent, comme celle de Sun Laichen⁹, et semblent s'accorder dans les grandes lignes avec celles exposées précédemment. Comme elles ne soulignent pas la manière dont la figure de Koxinga est abordée, j'ai préféré ne pas les relater en détail¹⁰. Pour d'autres, un problème d'accès m'a empêché de pouvoir les traiter. C'est donc essentiellement sur base de cet ouvrage que je tâcherai de répondre à la question qui induit le point suivant.

Le Koxinga historique existe-t-il ?

“There is hardly as single fact in Coxinga's life which has not been questioned, denied, or contradicted in the years since his death”¹¹

Zhilong craignait la pauvreté mais pas la mort. Alors que les riches vivaient du contact avec les étrangers, et les pauvres du pillage, Zhilong faisait les deux. Originaire du Fujian, pauvreté et peu d'opportunité, le firent rejoindre son oncle maternel dans la colonie portugaise de Macao. Il se serait fait baptiser à ce moment, mais on ne sait pas s'il resta catholique, puisque

⁸ C. PATTERSON GIERSCHE, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *The Journal of Early Modern History*, n°16, 2012, pp. 544

⁹ SUN LAICHEN, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *The Journal of Asian Studies*, vol. 71, n°3, 2012, pp. 760

¹⁰ Voir la bibliographie pour plus d'information sur ces « review »

¹¹ KEENE, *The Battles of Coxinga*, London: Taylor's Foreign Press, 1951, pp. 44

des sources portugaises ne le considèrent guère comme tel et le qualifient même d'ignorant¹². Son oncle lui demanda de se charger d'un cargo en destination d'Hirado, qui se trouve sur l'île japonaise de Kyushu. C'était avant la politique néerlandaise et chinoise à Nagasaki. A ce moment-là, le petit port d'Hirado comptait des navires anglais, néerlandais, portugais, espagnols et chinois.¹³ A Hirado il se serait lié d'amitié avec un certain Li Dan, un vieil homme Ming riche. Il commença à travailler pour lui. Celui-ci avait des contacts étroits avec les européens. A cette époque les Néerlandais avaient besoin d'aide. Ils s'étaient repliés dans une forteresse qu'ils avaient bâti dans les îles Penghu. Ils s'y étaient fait encerclés après plusieurs escarmouches victorieuses menées par les Mings. Ces derniers acceptèrent que Li Dan s'occupe d'être le médiateur entre eux. Li Dan et Zhilong leur conseillèrent dès lors de démanteler leur forteresse et de s'en aller. Comme l'île de Formose, actuelle Taiwan, n'avait pas encore été clamée par le gouvernement chinois, ils s'y installèrent. Ils bâtirent le fort de Zeelandia, dans la baie de l'actuelle Tainan. Cette bâtisse peut toujours être visitée de nos jours. Ils avaient besoin d'un traducteur, et c'est ainsi qu'ils proposèrent d'employer Zhilong avec qui ils pouvaient discuter en portugais. Il vécut ainsi un moment au sein des Néerlandais lorsque ces derniers installèrent leur colonie à Taiwan. Zhilong fut impressionné de voir comment les occidentaux traitaient avec les pirates chinois qui avaient fait campement à Taiwan. Au lieu de les chasser, ils les invitèrent à Zeelandia, et les encourageaient à attaquer les vaisseaux en provenance de Macao et de Manille¹⁴. Cela ne nous étonnera que peu, puisque l'on sait fort bien qu'à cette époque la Compagnie des Indes Orientales Néerlandaises se disputait l'hégémonie des mers avec les Portugais et les Espagnols. Les premiers avaient à l'époque une colonie à Macao, et les seconds en avaient une à Manille.

Peu après la mort de Li Dan survenue en 1625, Zhilong quitta son travail de traducteur pour s'engager lui-même dans la piraterie. Il conserva des liens étroits avec les Néerlandais puisqu'il avait l'accord de jeter l'encre et de réparer ses canons chez eux en échange d'une part de son butin de pillage. Les Néerlandais en auraient conclu que si Zhilong était un traducteur médiocre,

¹² JUAN DE PALAFOX Y MENDOZA, *The History of the Conquest of China by the Tartars*, London: W. Godbid, 1671, pp. 427-428; cite par ANDRADE, *op cite*, p. 22

¹³ ZHANG LINBAI (張遴白), "Ping guo gong Zheng Zhilong zhuan" (平國公鄭芝龍傳), dans *Nan you lu* (難游錄), dans CHEN ZHIPING (陳支平), "Zheng shi shi liao ji bu" (鄭是史料輯補), dans *Zhen Chenggong yan jiu guo ji xue shu hui yi lun wen ji* (鄭成功研究國際學術會議論文集), Nanchang (南昌市): Jiangxi ren min chu ban she (江西人民出版社), pp. 371; cite par ANDRADE, *op cite*, p. 23

¹⁴ GERRIT FREDRICKXZ. De Witt to Governor-General Pieter de Carpentier, 15 November, 1626, VOC 1090: 196-206, fol. 202, cite par ANDRADE, *op cite*, p. 27

il s'était révélé un pirate efficace et un fin stratège¹⁵. Son émergence sur les mers ne reposait pas seulement sur l'aide des Néerlandais. Il pouvait également compter sur la famine qui sévissait alors en Chine. Une source suggère que plusieurs milliers le rejoignirent en seulement dix jours car ils couraient tout simplement le risque de mourir de faim¹⁶.

Face à l'incapacité de faire face à la situation et avec la famine qui sévissait dans le pays, le gouvernement chinois n'avait d'autre alternative que d'engager Zhilong lui-même pour mettre fin à la piraterie qui continuait de piller les villages côtiers. Au début de l'année 1628, il s'agenouilla devant des officiels Ming, reçut un titre et un rang. Il promit d'absoudre ses crimes en servant l'empereur.

C'est ainsi que Zhilong se retrouva en charge de sécuriser les mers et les côtes des Mings. Il se retrouva vite dans une délicate situation, puisqu'il se retrouva être l'intermédiaire entre le nouveau gouverneur dépêché à Taiwan, Hans Putmans, et le nouveau gouverneur de Fujian, Zou Weilan. Le premier souhaitant à tout prix recevoir l'autorisation de commercer librement avec la Chine, et le second étant formellement opposé à cette idée. Malgré plusieurs altercations, Zhilong n'avait pas envisagé que Putmans puisse perdre patience. Ce dernier bloqua la baie Liaoluo afin de forcer Zhilong et les Mings à obtempérer. Les termes de Putmans¹⁷ étaient : obtenir le droit de commercer librement, l'établissement d'un comptoir commercial à Gulangyu et d'une ambassade permanente à Fuzhou, actuelle capitale des Mings. Ces termes furent rejetés, et les deux parties entrèrent en guerre.

Tonio Andrade donne une série de détails impressionnants sur les batailles qui eurent lieu entre les deux camps en prenant soin de se référer à un grand nombre de sources. Il en résulta la fuite de la flotte occidentale et la victoire de Zhilong, considérée comme miraculeuse par les officiels Mings¹⁸. Ceci offrit un prestige sans égal à Zhilong, qui n'eut bientôt plus d'opposition puisque le gouverneur Zou Weilan décéda peu de temps après. Il put ainsi se réserver le monopole des échanges avec les Néerlandais. Les nouveaux termes établis semblaient convenir à Putmans, qui put ainsi concentrer son énergie sur le développement de ses colons à Taiwan.

¹⁵ *Zheng shi shi liao chu bian* (鄭是史料初編), *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°157, Taipei (台北市): Taiwan yin hang (台灣銀行), 1962, pp. 1; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 28

¹⁶ TANG JINTAI (湯錦台), *Kai qi Taiwan di yi ren Zheng Zhilong* (開啟台灣第一人鄭芝龍), Taipei (台北市): Guoshi (果實) Press, 2002, pp. 123; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 29

¹⁷ Putmans to the Haijito van Chincheu, 29 July 1633, VOC 1113: 564-566, cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 59

¹⁸ *Zheng shi shi liao chu bian* (鄭是史料初編), *op cite*, 88-90 and 94-95 ; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 50

En se réservant ainsi le marché entre les Néerlandais et les Mings, tout en continuant de commercer avec le Japon et l'Asie du Sud-Est, Zhilong amassa une fortune colossale. Certaines sources suggéraient que ce dernier percevait près de dix millions de tael par an¹⁹. Tonio Andrade nous met toutefois en garde contre la véracité de ces sources.

Toutefois, si tout semblait aller pour le mieux, le monde changea. En 1644, Pékin tomba, les Mings furent remplacés au profit de la dynastie mandchou des Qing.

La capitale des Mings fut déplacée à Nankin dans un premier temps, la seconde capitale impériale. Mais lorsque celle-ci tomba également aux mains de l'armée Qing seulement une année plus tard, le pouvoir impérial fut transféré à un nouveau prétendant basé à Fuzhou, la capitale du pays des Min. Ce nouvel empereur Ming, du nom de Longwu, semblait prometteur puisqu'il avait une certaine expérience de la guerre et jura de chasser les mandchous hors de Chine. Elle fut finalement re-déplacée à Fuzhou, la capitale du pays des Min. La cour de Longwu à Fuzhou était divisée en deux camps : le premier était celui de Zhilong et de ses suivants, le second était constitué des officiers civils qui, eux, avaient reçu une éducation mandarinale et avait passé les examens. On avait donc deux factions composées d'individus très différents qui s'affrontaient sans relâche²⁰.

Si Zheng Zhilong avait déclaré vouloir restaurer les Mings dans un premier temps, l'empereur suspectait celui-ci de trahison car il refusait de mobiliser son armée en raison d'un manque de provisions²¹. Il s'avère que ces soupçons étaient corrects puisqu'il avait des contacts secrets avec les Qing, qui lui proposaient de rejoindre leurs rangs.

C'est à ce moment que Koxinga, le fils de Zhilong qui avait quitté le Japon pour rejoindre son père, commença à jouer un rôle déterminant. La vie de Zheng Zhilong, détaillée avec brio par Andrade, nous permet de comprendre dans quel contexte une personnalité aussi originale que Koxinga a pu émerger et a pu avoir le rôle qui sera le sien.

Contrairement à Zhilong qui est dépeint par Andrade comme un véritable pirate pragmatique qui plaçait l'intérêt de sa propre personne et sa fortune familiale au sommet de ses

¹⁹ LIN SHIDUI (林時對), *He cha cong tan* (荷插叢談), *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°153, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1962, pp. 156; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 52

²⁰ DENG KONGZHAO (鄧孔昭), "Zheng Zhilong de yi sheng" (鄭芝龍的一生), dans *Zheng Chenggong yu Ming Zheng Taiwan shi yan jiu* (鄭成功與明鄭台灣史研究), Beijing (北京市): Tai hai chy ban she (台海出版社) pp. 181; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 59

²¹ CHEN YANYI (陳燕翼), *Si wen da ji* (思文大紀), *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°111, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1961, pp. 84; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 59

préoccupations, il n'en était rien de son fils. En effet, d'après Andrade, Koxinga plaçait les idéaux d'honneur et de loyauté avant ceux de la piété filiale. Ceci s'explique par l'éducation totalement différente que ce dernier reçut au Japon. Le chapitre de *Lost Colony* dédié à expliquer le personnage de Koxinga fut d'ailleurs audacieusement intitulé « The Samurai ».

Il faut toutefois être très prudent en ce qui concerne la description donnée par Andrade. Il y a un véritable problème au niveau des sources puisque la quasi-totalité des archives, registres de taxes, correspondances, liées à Koxinga et à son clan ont été détruites par les manchous il y a plus de trois cents ans. On peut cependant se référer à d'autres sources chez les Néerlandais, Espagnols, Japonais ou les Qing, mais cela reste une perspective extérieure. Pour se faire une idée de son organisation, on doit se reposer sur les premiers écrits de ses compagnons ou sur ceux qui se basent sur les rumeurs ou les ouï-dire. L'auteur ne manque pas de nous mettre en garde contre ces « historiens » qui se sont laissés séduire par le caractère dramatique du personnage²².

Koxinga est né en 1624 à Hirado, où il aurait vraisemblablement été élevé par la famille de sa mère puisque son père n'était pas présent lors de sa naissance. Mais on ne sait pratiquement rien de son enfance. Dans sa bibliographie, l'auteur fait mention de la découverte mystérieuse d'un nouveau parchemin au Japon dans les années 1990s qui aurait été composé après le départ de Koxinga vers la Chine. Mais aucune information complémentaire n'est donnée sur cette source et Andrade nous renvoie dès lors vers une autre source « *See Xia Ming, Riben* », soit un document qui vraisemblablement fut écrit en Chine et en chinois. La mère de Koxinga aurait été issue d'une famille de samouraï de bas rang, puisque le jeune frère de ce dernier, Tagawa Shichizarmon, fut un *ashigaru*²³. Plusieurs sources témoignent que Koxinga a étudié le maniement du sabre sous les ordres d'un certain Maître Hanabusa²⁴. De cela, Andrade avance que Koxinga a reçu un enseignement en art martiaux et en lettres, qui sont les deux piliers de l'éducation des samouraïs.

²² T. ANDRADE, *Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West*, Princeton, Princeton University Press, 2011, pp. 61

²³ CARIOTI, *Zheng Chenggong*, Naples : Istituto Universitario Orientale Dipartimento di Studi Asiatici, 1995 ; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 59

²⁴ GAO ZHIHUA (高致華), "Ri ren guan dian zhong de Zheng Chenggong" (日人觀點中的鄭成功), dans *Chang gong hai tao lun Yanping* (長共海濤論延平), Shanghai (上海市): Shanghai gu ji chu ban she (上海古籍出版社), 2003, pp. 367-368; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 62

A l'âge de sept ans son entraînement fut interrompu puisque son père le fit rappeler. Le jeune garçon quitta donc un foyer d'origine modeste pour rejoindre une demeure gigantesque, celle de son père qui rappelons-nous, était sans doute l'un des hommes les plus riches du pays. Il y reçut une éducation privilégiée et on lui enseigna les classiques chinois, malgré que sa langue maternelle fût le japonais. On fait ensuite l'inventaire de son incroyable génie puisqu'il aurait réussi à passer les examens les plus difficiles, impressionné ses maîtres qui voient en lui une personne ayant une destinée particulière²⁵, et aurait été envoyé à Nankin pour qu'il reçoive l'enseignement d'un des plus grands savants de l'époque, Qian Qianyi. Toutefois, lorsque Nankin tomba, Koxinga dû rentrer à Fuzhou.

Il semblerait qu'il ait pu jouir d'une relation privilégiée avec l'empereur Longwu. L'empereur Ming aurait traité le jeune homme comme un membre de la famille du fait qu'il le recevait selon le protocole réservé à un gendre impérial²⁶. Il lui accorda également le titre de « Seigneur au nom impérial »²⁷, d'où son nom « Koxinga », comme expliqué précédemment dans ma préface. On arrive désormais à ce qui pourrait être la phase la plus dramatique de l'histoire du personnage. En ce sens il faut être particulièrement vigilant quant à ce qui nous est raconté. Longwu était désappointé par le fait que Zhilong ne mobilisait pas ses troupes. Aussi, Koxinga et l'empereur eurent une conversation au cours de laquelle le premier jura de servir son souverain jusqu'à la mort. Il fut dès lors nommé commandant des troupes impériales et, comme lui avait ordonné Longwu, il s'en alla garder le passage de Xianxia. Zhilong tenta de convaincre son fils de lever le camp car il s'agissait d'une cause perdue. Mais il n'en fut rien et Koxinga demanda qu'on lui livre des provisions pour tenir la position. Provisions qui n'arrivèrent jamais, et les troupes du jeune commandant désertèrent. Il n'eut d'autre choix que de revenir en échec à la cour²⁸.

Dès lors, de nombreuses sources font état d'une scène dramatique où Longwu, désespéré par la passivité de Zhilong, déclara qu'il s'en alla lui-même mener une expédition. Koxinga aurait supplié à genoux l'empereur de ne pas y aller, mais celui-ci aurait fait savoir sa détermination

²⁵ ZHENG YIZOU (鄭亦鄒), « zheng chenggong zhuan » (鄭成功傳), dans *Zhang Cangshui shi wen ji* (張蒼水詩文集) *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°67, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1960, pp. 3 ; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 63

²⁶ Soit Guo Xing Chenggong (國姓成功) en chinois; voir CHEN YANYI (陳燕翼), *Si wen da ji* (思文大紀), *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°111, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1961; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 64

²⁷ CHEN YANYI (陳燕翼), *op cite* ; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 64

²⁸ XIA LIN (夏琳), *min hai ji yao* (閩海紀要), *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°22, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1958, pp.3; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 65

en essuyant les larmes de Koxinga et en lui ordonnant de se lever²⁹. Lors de cette expédition, l'empereur et ses troupes furent encerclés par les manchous. Et l'empereur se donna la mort.

Andrade fait mention d'autres sources qui rapportent un autre témoignage, selon lequel Koxinga rapportait à son père chaque fait et geste de l'empereur, ce qui causa le désordre à la cour³⁰.

Les circonstances de la mort de Longwu semblent, elles, concorder selon les différents écrits. Suite à cela, Zhilong tenta de convaincre son fils de rejoindre les Qing plutôt que de combattre pour une cause perdue. Mais celui-ci refusa et choisit de dédicacer sa vie à cette cause. Le père, quant à lui, rejoignit le camp adverse.

C'est à ce moment, lorsque Koxinga alla se réfugier dans un ancien campement militaire sur les îles jumelles de Jinmen et Kinmen, qu'il fut rejoint par un certain Yang Ying. On ne sait que très peu sur cette personne mais le journal qu'il écrivit, *True Record of the Past King's Expedition*, fut préservé par les descendants de Koxinga pendant des siècles, et constitue la meilleure source sur le personnage que nous ayons à disposition³¹. Grâce à celle-ci, on dispose de précieuses informations sur les stratégies et les batailles qu'ils livrèrent contre les Qing d'abord, contre les Néerlandais ensuite.

Andrade nous présente un Koxinga dans une perspective évolutive. Comme précisé antérieurement, le premier chapitre lui étant dédié a pour titre « *The Samurai* ». Le chapitre suivant est intitulé « *The General* ». Dans celui-ci, on précise bien que jusque-là, le personnage n'avait aucune expérience de la guerre et que malgré les grands titres qui lui avaient été octroyés, il n'était rien d'autre qu'un général fantoche³². De plus après sa fuite vers les îles jumelles, son armée et ses navires étaient peu nombreux. On va donc expliquer comment il a pu rassembler, grâce à son charisme, une armée digne de concurrencer les Qing. On fait mention du faible moral de ses troupes et des nombreuses propositions offertes à Koxinga pour qu'il change de camp. A partir de la section, à travers la bataille de Haicheng, qu'il remporta héroïquement, on voit l'émergence d'une image de commandant reconnu.

²⁹ XIA LIN (夏琳), *op cite*

³⁰ JI LIUQI (計六奇), "Ming ji nan lue" (明季南略), dans *Zhang Cangshui shi wen ji* (張蒼水詩文集) *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°148, Taipei (台北市): Taiwan yin hang (台灣銀行), 1963, pp. 317 ; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 67

³¹ YANG YING (楊英), *Xian wang shi lu* (先王實錄), ed. Chen Bisheng (陳碧笙), Fuzhou: Fujian ren min chu ban she (福建人民出版社), 1981 ; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 69

³² ZHENG YIZOU (鄭亦鄒), « zheng chengong zhuan » (鄭成功傳), dans *Zhang Cangshui shi wen ji* (張蒼水詩文集) *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°67, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1960, pp. 5 ; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 68

Enfin, le dernier chapitre lui étant dédié s'intitule « *The Sea King* ». Ses exploits lui ont permis d'installer à Xiamen un gouvernement du nom d'« *Etat Commémoratif Ming* ». Dans cette section, qui traite essentiellement de ses affrontements avec les Qing, on voit se développer tout doucement une image d'un Koxinga tout puissant. On explique en détail qu'il était proche de prendre Nankin, mais il a finalement décidé de battre en retraite³³.

On reconnaît donc le côté épique et dramatique dans la vie du personnage : dans la tristesse du jeune homme qui a tout perdu et qui se voue à une cause désespérée, puis dans la naissance d'un homme charismatique qui parvient à surmonter les obstacles qui se sont dressés contre lui et enfin, dans l'établissement de la figure d'un général de renom.

Le dernier aspect que je souhaite étudier dans la figure de Koxinga d'Andrade, est celui du conquérant. Comment se comporte-t-il avec les vaincus ? Est-il vraiment ce héros sauveur d'un peuple qui n'aurait jamais osé torturer ses ennemis à quelques fins que ce soit ? Ceci à son importance, car on y retrouvera une image moins idéalisée du personnage. Une image que l'on ne rencontre quasi pas dans les œuvres chinoises.

En effet, certaines sources, aussi bien du côté occidental³⁴ que du côté chinois³⁵, affirment que plusieurs soldats de la Compagnie des Indes orientales Néerlandaise ont été retrouvés avec leurs mains tailladées, leurs pouces ondulaient le long d'une ficelle qui était attaché autour de la taille, et leurs visages étaient émasculés de sang car leur nez avait été coupés. Il s'agirait d'une méthode utilisée par Koxinga pour briser le moral de ses ennemis.

Pour répondre à la question « *le Koxinga historique existe-t-il ?* », il faut d'abord faire une critique générale de l'œuvre qui fut choisie pour y apporter une réponse. En cela, on ne peut que saluer le travail réalisé par Andrade qui, au-delà d'avoir envisagé la reconstruction d'une histoire plausible du personnage, a rassemblé une bibliographie considérable. Il a rassemblé un nombre de sources comme cela n'avait jamais été fait sur le sujet. Aussi, je prends le parti de croire que si un Koxinga historique devait exister, il se devrait d'être très proche de celui proposé dans *Lost Colony*.

³³ ZHANG HUANGYAN (張煌言), "Bei zheng ge shi ji lue" (北征得失紀略), dans *Zhang Cangshui shi wen ji* (張蒼水詩文集) *Taiwan wen xian cong kan* (台灣文獻叢刊), n°142, Taipei: Taiwan yin hang (台灣銀行), 1962, pp. 4-5 ; cite par ANDRADE, *op cite*, pp. 98

³⁴ L. BLUSSÉ, N. EVERTS, W. E. MILDE, et YUNG-HO TS'AO, eds. *De Dagregisters van het Kasteel Zeelandia, Taiwan, 1629-1662*, 4 vols, The Hague: Instituut voor Nèderlandse Geschiedenis, 1995, pp. 634-637; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 233

³⁵ YANG YING (楊英), *op cite*, pp. 134 ; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 233

Comme exposé précédemment, le personnage selon Andrade semble évoluer au fil du temps : du garçon d'origine modeste ayant reçu une éducation japonaise traditionnelle, puis au jeune homme promis à un grand avenir. Puis au favori de l'empereur Ming, qui s'est vu octroyé de nombreux titres, mais qui semble ne jouer qu'un rôle mineur, et enfin au général charismatique pour terminer par le conquérant implacable. Mais je pense que, plutôt que d'y avoir un personnage qui gagne en maturité, c'est la provenance des sources qui varient suivant les périodes de sa vie. C'est cela qui influence la vision que l'on a de lui, et qui donne cette impression d'évolution de sa personnalité.

Premièrement, je ne crois pas que le code de valeur des samouraïs japonais que le jeune homme se serait vu enseigné les six premières années de sa vie soit la raison première expliquant le refus de Koxinga de rejoindre les Qing. Tout d'abord, j'avais déjà exposé mon scepticisme sur le manque de source et le manque de fiabilité de celle disponible pour l'enfance du garçon au Japon. Je pense que ce qui distingue le jeune homme de son père, Zheng Zhilong, est tout simplement le contexte dans lequel ils ont été élevés. Le premier a d'abord reçu une éducation, tout court. Zheng Zhilong n'a jamais entrepris des études ou passé des examens. Ensuite, Koxinga a grandi dans une des familles les plus riches du pays, il a pu donc se permettre de rêver des exploits militaires qu'il avait pu étudier. Dans sa jeunesse Zheng Zhilong était, lui, confronté à la survie et n'aspirait qu'à ne pas être pauvre. En ce qui concerne l'enfance de Koxinga, je pense donc qu'Andrade s'est plutôt laissé tenter par la figure telle que présentée par les analyses de Donald Keene. Mais ce grand japonologue s'était essentiellement basé sur des sources japonaises, voire même plutôt des pièces de théâtre japonaises. Donald Keene n'a d'ailleurs jamais envisagé une historicité au personnage qu'il rencontra dans la littérature japonaise.

Deuxièmement, lors de la phase se déroulant à Fuzhou, on constate un Koxinga extrêmement dramatisé. Les dialogues qu'il échange, ou même des épisodes de monologue, témoignent d'un personnage épique. La raison de cela est que les témoignages que l'on a pour cette période ont été écrits à posteriori.

Enfin, lorsque l'on peut se baser sur des sources plus fiables, tel que des carnets de bord, le personnage gagne en sérieux et en sérénité. Fini les dialogues à l'eau de rose, on a désormais à faire à un tacticien qui compte chacun de ses mots. Et plus tard, lorsqu'il affrontera les Néerlandais, on pourrait même être étonné par son côté impitoyable. Cela concorde avec le relai en information donné par les archives occidentales.

En vertu de ces critiques, je crains qu'il soit très mal aisé d'envisager une figure historique à Koxinga. Il faudrait donc plutôt tourner son attention vers les différentes figures qui se profilent

devant nous, et d'essayer de les analyser séparément. Car en changeant d'image au court du temps, après sa mort, on peut dire qu'il tient plus du mythe que de l'histoire. Mais, en reflétant les changements de valeurs de ces périodes, cette image fait également partie de l'histoire, partie du dialogue entre le passé et le présent est l'essence de l'histoire de la mémoire.

Le pirate qui a osé tenir tête à l'occident

Le personnage qui nous concerne a engendré un grand nombre de légendes, mythes et autres histoires, à tel point que l'on se retrouve avec un Koxinga revêtant tantôt une armure à l'insigne des Mings, tantôt hissant un pavillon noir orné d'une tête de mort, ou encore être armé d'un katana... Il est important de noter que ces premières déformations du personnage ont lieu bien avant toute tentative d'instrumentalisation par un nationalisme de type moderne. Les spécialistes occidentaux semblent s'accorder sur les raisons qui ont pu mener à la fabrication de ces légendes. Donald Keene écrit, « *The lives of few men in history are richer in dramatic possibilities than was Koxinga's* »³⁶. Andrade ajoute « *It's almost impossible to resist the dramatic stories about him because his life was dramatic* »³⁷. De plus, Koxinga semble avoir lui-même encouragé les rumeurs qu'on pouvait lui porter. Il aurait aimé rester insondable. Coyet écrira d'ailleurs que son interlocuteur n'aimait pas que les gens sachent ce qu'il avait vraiment en tête, ou ce qu'il comptait faire : « *How can one know my hidden thoughts and tell what are my actual intentions, When I reveal them to nobody?* »³⁸.

Cette tentation de déformer la figure de Koxinga éprouvée par ceux qui racontent son histoire ne s'est toujours pas effectuée dans le but de magnifier ces exploits, ou dans une instrumentalisation visant à en faire un héros national. En effet, du côté de l'occident, c'est plutôt l'inverse qui se produit. Et c'est ce que je souhaite mettre en exergue dans cette section, c'est la figure de Koxinga vue par les occidentaux à travers l'histoire.

³⁶ KEENE, *The Battles of Coxinga*, London: Taylor's Foreign Press, 1951, pp. 44

³⁷ ANDRADE, *Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West*, Princeton, Princeton University Press, 2011

³⁸ COYET, *Verwaerloosde Formosa, of waerachtig verhael, hoedanigh door verwaerloosinge der Nerderlanders in Oost-Indien, het Eylant Formosa, van den Chinesen Mandorijn, ende Zeeroover Coxinja, overrompelt, vermeestert, ende ontweldight is geworden*, ed. G. C. Molewijk, Zutphen, Netherlands: Walburg Press, 1991, (Originally published in 1675), pp. 90; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 61

Dans un chapitre intitulé « *Myth, Model, and Archetype in the Traditional Chinese Hero* » de son ouvrage *Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero*³⁹, Ralph C. Crozier nous raconte comment l'Europe a véhiculé une image hostile du personnage. Le but des recherches de Ralph Crozier était d'explorer les différentes symboliques qui peuvent être lues à plusieurs niveaux dans les récits de la vie de Koxinga. Ainsi que la manière dont elles furent manipulées par les Chinois, les Japonais et Européens.

L'auteur précise qu'il ne s'attache qu'à l'étude de l'image, non de l'homme, de son symbole, non de la réalité, pas de l'histoire mais de l'histoire des mémoires et de la manière dont il a pu refléter et former l'histoire après sa mort. Je m'appuierai donc essentiellement sur ce travail dans cette section.

Je pense qu'on peut se fier au travail de Crozier, et ce pour plusieurs raisons. La première étant que son œuvre se retrouve presque systématiquement dans tout article scientifique traitant du nationalisme à Taiwan, et également dans tous les ouvrages de Tonio Andrade. Deuxièmement, dans sa préface l'auteur fait preuve d'une grande clarté sur les conditions dans lesquelles il a entrepris cette œuvre afin de nous alerter sur une éventuelle subjectivité de sa part. En effet, il décrit tout d'abord son œuvre comme une étude sur la perception et la manipulation de symboles historiques et comment celles-ci peuvent changer en réponse à de nouvelles circonstances historiques. L'auteur explique que comme les autres étudiants de son époque, son premier contact avec la Chine culturelle fut à Taiwan. Pour rappel, cette époque que Crozier mentionne était encore celle de l'ère maoïste. Il y a passé plusieurs séjours en tant qu'étudiant, puis en tant que professeur. Aussi, il avance que le symbole de Koxinga qu'il souhaite étudier est celui qui va au-delà de l'histoire taiwanaise, qui embrasse l'histoire de la chine en général. Mais il est honnête dans la mesure où il avoue qu'il n'aurait probablement pas choisit Koxinga comme sujet de thèse initialement s'il avait été en Chine continentale au lieu de Taiwan.

La vision loyaliste du personnage en Asie ne prendra pas en Europe car il a été hostile aux Hollandais ainsi qu'aux Espagnols. Il a certes été également hostile aux mandchous, mais un retournement va s'opérer dans son image car il fait partie intégrante de la culture chinoise. De plus, il a répondu aux besoins européens de fascination et d'exotisme : image de barbare,

³⁹ R. C. CROZIER, *Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1977

richesse amassée par pillage, mystère, cruauté, et étrangeté...Elles ont nourri l'image fantaisiste de Koxinga. Le fait qu'il a concurrencé la dominance européenne sur les eaux orientales a ajouté à la peur que le personnage rendait déjà. Pourtant le premier livre publié par Frederic Coyett, « Verwaerdloosde Formosa » (la Formosa abandonnée) en 1675 à Amsterdam donne une image d'un digne opposant. Mais l'opinion publique en Hollande avait déjà changé avec la prise de Formosa. Ainsi le premier appendice du livre se nomme « A Truthful Account of the Chinese Atrocities » et décrit le massacre des prisonniers hollandais, en particulier le clergé, et le sort des femmes. La mort du révérent Anthonius Hambroeck, sera immortalisé dans un poème patriotique de Helmers, et en 1775, la figure du pasteur deviendra une figure tragique dans une pièce sur la chute de Formosa. Dans la scène finale de cette pièce, sa fille implore vainement Koxinga d'épargner son père âgé, avant que la hache du bourreau s'abatte. La fille se jette dès lors dramatiquement du mur du château en criant les mots « Vengeance Ciel, pour son sang ! et le mien ! »⁴⁰.

On retrouve une figure encore plus sauvage dans les histoires espagnoles un peu plus tardives. Diaz, dans *Conquistas de las Islas Filipinas*, raconte comment le pirate a ruiné ses plans lorsqu'il était sur la route vers Manille : « he roared like a doaded bull, and the saliva dropped from his mouth⁴¹. » On retrouve le même type de personnage décrit chez Ferrando, dans son *Historia de los PP Diminicos* : « the proud pirate became furious ; the pupils of his eyes turned into fierce balls of fire... In his horrible frenzy he tore his fesh, bit hi slips and tongue until they bled, furiously attacked anyone who approached him, and passed a sentence of death on the king and governors of Spain. These terrible paroxysms lasted five whole days; finally, suffocated by rage, he delivered up his perverted soul to the demons. Thus, died Attila of the East⁴². »

Le prêtre belge, François Rougemont, écrit en 1673: « His death was undoubtedly a working of divine vengeance and justice, God demanding punishment for his pride and cruelty⁴³. » Le voyageur italien, J.F.G. Careri, l'appelle "tyrant who through the just Judgements of God, had

⁴⁰ R. C. CROZIER, *Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1977, pp. 30-32

⁴¹ DIAZ Casimiro, *Conquistas de las Islas Filipinas (1698)*, Valladolid : Imprenta de Luis N de Gaviria, 1890 ; traduit de l'espagnol vers l'anglais et cité par R. C. CROZIER, *op cite*

⁴² Juan FERRANDO, Joaquín FONSECA, *Historia de los PP. Dominicos en las Islas Filipinas y en sus misiones del Japon, China, Tung-kin y Formosa, que comprende los sucesos principales de la historia general de este archipiélago, desde el descubrimiento y conquista de estas islas por las flotas españolas, hasta el año de 1840*, Madrid : Rivadeneyra 1872 ; traduit de l'espagnol vers l'anglais et cité par R. C. CROZIER, *op cite*

⁴³ F. DE ROUGEMONT, *Historia Tartaro-Sinica nova 1673*, traduit de l'espagnol vers l'anglais et cité par R. C. CROZIER, *op cite*

dy's with Rage»⁴⁴. Enfin, dans son opus influent du 18^{ème} siècle, *Description of China*, Du Halde choisit de dépeindre Koxinga comme le « fameux Pirate » qui coupait les oreilles et le nez des prisonniers Qing qu'il avait capturés⁴⁵.

La description du siège de Zeelandia et des autres batailles qui ont été conservées dans les archives de la Compagnie des Indes orientales Néerlandaises ne plaideront pas en faveur d'une image positive du personnage : « Bodies washed up on the bayshore below the castle walls. Some were found without arms and legs, others with noses cut off »⁴⁶. « Some had nails hammered into them in various places »⁴⁷. « Worst of all were those whose genitals had been cut off and stuffed into their mouths. The Chinese had used the tide to deliver the corpses right to the castle, grisly symbols of defeat⁴⁸. »

Un changement s'opèrera dans la perception du personnage dès la fin du 19^{ème} siècle grâce au contact plus accru avec les sources chinoises qui semblent modifier l'imaginaire et l'hostilité qui la caractérisait.

On peut désormais se faire une idée de la manière dont Koxinga était perçu en Europe quelques décennies après sa mort. Cette vision péjorative du personnage a perduré pendant plusieurs siècles. Il aurait été intéressant de voir si l'image de ce dernier aurait pu fluctuer en fonction de l'évolution des courants intellectuels en Europe. Dans une série de conférence intitulé « Le confucianisme est-il un humanisme » tenu au Collège de France, Anne Cheng a présenté comment l'Europe représentait la Chine, ainsi que comment les cercles intellectuels des différentes époques catégorisaient la sinologie. Elle avait clairement mis en lumière que certaines périodes tendaient vers une espèce d'exotisme orientaliste, alors qu'à d'autres moments c'était une mentalité de sinophobie qui se dégageait nettement. On peut deviner que les œuvres citées dans cette section appartiendraient plutôt à la deuxième tendance. Toutefois Crozier n'emprunte pas ce niveau d'analyse. Il conclut que le développement de la sinologie

⁴⁴ R. C. CROZIER, *op cite*, pp. 32

⁴⁵ R. C. CROZIER, *op cite*, pp. 31-33

⁴⁶ L. BLUSSÉ, N. EVERTS, W. E. MILDE, et YUNG-HO TS'AO, *op cite*, pp. 164; cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 223

⁴⁷ J. CAUW, *Daghregister gehouden bij den commandeur Cauw beginnende 5 Julij 1661 en eindigende 3 Februarij 1662*, Dutch East Indian Company Collection, National Archive of the Netherlands, The Hague, VOC 1240:1-213, pp.93; cité et t par ANDRADE, *op cite*, pp. 223

⁴⁸ HERPORT ALBRECHT, *Reise nacht Java, Formosa, Vorder-Indien und Ceylon, 1659-1668*, vol.5, ed. S. P. L'Honoré Naber, The Hague, Netherlands : Martinus Nijhoff, 1930, pp.73-74 134 cité par ANDRADE, *op cite*, pp. 223

ainsi que la traduction des sources primaires et leurs diffusions dans le monde occidental auront raison de la vision négative de Koxinga qui avait perduré jusque-là.

Mais en est-il de même pour le monde culturel chinois, et dans une moindre mesure le monde japonais ? L'avancée des recherches historiques et la démocratisation de l'accès à ces informations sont-elles parvenues à affranchir le personnage de toute étiquette qu'on voudrait lui coller sur le front ? La tâche semble plus ardue car rappelons que le monde occidental n'a pas d'attache culturelle avec le pirate-héros, c'est ce qui a permis aux occidentaux de traiter de ce dernier avec plus d'objectivité.

Kokusenya dans le monde japonais

Contextualisation historique

On sait qu'une alliance stratégique entre le Japon, à l'époque sous le *bakufu* Tokugawa, et la famille Zheng pris forme dans les années 1630. Après que Zheng Zhilong rejoignit les Ming officiellement, le shogunat lui octroya à lui, et à ses descendants, une assistance militaire en échange de la stabilité du commerce maritime. En 1645, alors que le bakufu avait déjà lancé le décret interdisant à tous Japonais de quitter le pays, une exception à cette restriction fut accordée à la femme de Zheng Zhilong, Tagawa Matsu, pour qu'elle puisse le rejoindre ainsi que Koxinga⁴⁹.

Lorsque Koxinga émergea à la tête de l'armée de son père, il apparut comme le personnage idéal pour approfondir l'alliance au vu de ses origines. Il aurait, en 1651, envoyé un émissaire à Nagasaki muni d'une lettre adressée au nouveau shogun, Ietsuma. Ce dernier aurait été ravi et aurait accepté les termes de la proposition formulée⁵⁰. Toutefois, Koxinga, tout comme son frère Shichizaemon, étaient traités comme des vassaux. Etant donné qu'ils étaient nés d'une famille de samouraï de bas rang, ils devaient s'adresser aux *hatamoto* (magistrats) en charge à Nagasaki⁵¹. L'ambiguïté qui existait dans le statut de Koxinga lui a permis d'avoir un véritable monopole sur les échanges commerciaux sino-japonais. Il pouvait également compter sur des hommes de confiance pouvant traiter directement avec les dirigeants à Nagasaki, en la personne de ses frères, Shichizaemon et Zheng Tai⁵².

Comme le bakufu protégeait juridiquement Koxinga, les prohibitions maritimes japonaises ne s'appliquaient pas à son organisation. Avec l'afflux d'armement dont il bénéficiait, et le

⁴⁹ KAWAGUCHI CHOJU, *Taiwan Tei shi kiji* (a record of Taiwan's Zheng regime), *Taiwan wenxian congkan* (Taiwan historical documents collectanea), 5, Taipei: Taiwan yinhang jingji yanjiushi ; cite par XING HANG, "The Shogun's Chinese Partners: The Alliance between Tokugawa Japan and the Zheng Family in Seventeenth-Century Maritime East Asia", dans *The Journal of Asian Studies: Vol. 75*, n°1 (February), 2016, pp. 111- 136

⁵⁰ KANG DAVID C., *East Asia before the West: Five Centuries of Trade and Tribute*, NY: Columbia University Press, 2011; cite par XING HANG, *op cite*, pp. 111- 136

⁵¹ BEASLEY W. G., *The Japanese Experience: A Short History of Japan*, Berkeley, University of California Press, 2000, pp. 155; cite par XING HANG, *op cite*, pp. 111- 136

⁵² HAYASHI SHUNSAI, *Ha'i hentai* (The metamorphosis from Chinese to barbarian), 2 vols., Edited by Ura Ren'ichi, Tokyo: Tôyô bunko, pp. 180; cite par XING HANG, *op cite*, pp. 111- 136

recrutement de mercenaires japonais, il mit sur pied une division entière portant le nom de *Tieren* (鐵人), “les Hommes de Fers”, consistant en une unité de 5000-8000 samourais environ⁵³. On sait également que la famille Zheng réclama plusieurs fois l’envoi de troupes japonaises en renfort. Bien que le *bakufu* supportât ceux qui étaient loyaux aux Mings, la décision de ne pas intervenir fut prise à chacune de ces réclamations, en évitant de décliner officiellement ces requêtes⁵⁴.

A la soudaine mort de Koxinga en 1662, son fils, Zheng Jing, prit la relève. Mais la relation entre le Japon et ce dernier se dégrada peu à peu. Le *bakufu* avait l’intention de récupérer le contrôle du marché et décréta de nombreuses régulations en défaveur des commerçants étrangers. Face à ces mesures, Zheng Jing aborda deux vaisseaux appartenant au clan Satsuma, seigneur de la province de Ryukyu. Ce qui signa la fin de l’alliance, les navires de la famille Zheng n’étaient plus les bienvenus à Nagasaki⁵⁵.

Ce petit résumé historique sur la relation entre la famille Zheng et le shogunat des Tokugawa peut nous en dire un peu plus sur le rapport qu’entretenaient les Japonais avec Koxinga. Il laissera une image très positive car on l’associe à la loyauté et aux richesses qu’il apportait au port de Nagasaki par le commerce. A Hirado, sa ville natale, un temple lui a été dédié.

Mais cette image va s’exporter au-delà des frontières japonaises. Taiwan va être une colonie japonaise dès 1895, en vertu du traité de Shimonoseki, jusqu’à la reddition japonaise de 1945. Je ne puis que conseiller la lecture de l’ouvrage de Faye Yuan Kleeman⁵⁶ pour pouvoir se faire une idée de l’influence de la littérature japonaise coloniale à Taiwan, et des réactions qu’elle a pu susciter. Il écrit notamment:

⁵³ JIANG RISHENG, *Taiwan waiji* (An unofficial record of Taiwan), *Taiwan wenxian congkan* (Taiwan historical documents collectanea), Taipei: Taiwan yinhang hingji yanjiushi, 1960, pp. 170; cite par XING HANG, *op cite*, pp. 111- 136

⁵⁴ CARIOTI PATRIZIA, “The Zheng Regime and the Tokugawa Bakufu: Asking for Intervention”, dans *Sea rovers, Silver, and Samurai: Maritime East Asia in Global History, 1550-1700*, eds. Tonio Andrade et Xing Hang, Honolulu: University of Hawaii Press, Forthcoming; (cite par XING HANG, *op cite*, pp. 111- 136

⁵⁵ HAYASHI SHUNSAI, *Ha’i hentai* (The metamorphosis from Chinese to barbarian), 2 vols., Edited by Ura Ren’ichi, Tokyo: Tôyô bunko, pp. 73; cite par XING HANG, “The Shogun’s Chinese Partners: The Alliance between Tokugawa Japan and the Zheng Family in Seventeenth-Century Maritime East Asia”, dans *The Journal of Asian Studies: Vol. 75*, n°1 (February), 2016, pp. 127

⁵⁶ FAYE YUAN KLEEMAN, *Under an Imperial Sun: Japanese Colonial Literature of Taiwan and the South*, Hono, University of Hawaii Press, Honolulu: 2003

« Despite these obstacles⁵⁷, a robust literature did evolve on Taiwan, though it has yet to find its proper place within the canons of either Japanese or Chinese literary history. The remainder of this introduction focuses on two groups of writers who contributed to this tradition: the nativists and the imperial-subject writers. The first group, flourishing in the 1920s and 1930s, comprised writers who had been educated primarily in Japanese but maintained strong ties to the Chinese literary tradition and were not wholly at ease in identifying with Japanese civilization. Authors like Yang Kui, Zhang Wenhuan, and Lü Heruo were strongly influenced by issues of social justice advocated by the Proletarian Literature movement.(...) The status of the imperial-subject writers is more controversial (...) Writing primarily in the last years of the Japanese colonial period, when the pressure for assimilation to Japanese culture reached its peak, authors like Zhou Jinpo, Wang Changxion, and Chen Huoquan confronted directly the questions of cultural hybridity raised by these pressures. (...) Although the common nationalistic reading of (theirs) tales has condemned them as traitorous advocacy of the colonizer's interests, in the context of the time they can be read as an ironic attempt to subvert the oppressor's power by mimicking his language through what Leela Ghandi has called the "Caliban paradigm".⁵⁸

En gardant ce contexte à l'esprit, on peut imaginer l'influence que la littérature japonaise a pu diffuser ne serait-ce qu'à Taiwan. Mais, pour en revenir au sujet qui nous concerne, on est en droit de se demander quelle(s) facette(s) de Koxinga aurait pu circuler au travers de cette littérature.

L'influence du théâtre japonais

Koxinga fut largement représenté dans le théâtre japonais et dans plusieurs genres théâtraux. On doit la première pièce dédiée à Koxinga à un certain Nishiki Bunryu, en 1700, « A diary of Kokusenya's Achievements » (Kokusenya Tegara Nikki). Mais on n'en sait que très peu sur celle-ci. La seconde, elle, marquera les mémoires japonaises comme aucune autre : « The Battle of Koxinga » de Chikamatsu Monzaemon. A la fin du 19^{ème} siècle, l'importation du théâtre moderne occidentale va engendrer l'expérimentation de nouveau style japonais. Ainsi en 1924, Osanai Kaoru va être un pionnier en réadaptant « The Battle of Koxinga » dans le genre *shingeki* (nouveau drame). Enfin en 1930, Kubo Sakae écrira « New Story of the Battles of Kokusenya » (Shinsetsu Kokusenya Kassen)⁵⁹.

⁵⁷ Il fait référence à la situation complexe à cause de la multiplicité des dialectes taiwanais mais l'absence de langue vernaculaire taiwanaise et l'émergence du Mandarin comme langue vernaculaire

⁵⁸ FAYE YUAN KLEEMAN, *op cite*, pp. 5

⁵⁹ WANG CHONG, *Interpreting Zheng Chenggong: the politics of dramatizing a historical figure in Japan, China, and Taiwan (1700-1963)*, University of Hawai, Manoa, 2011, pp. 10

La seconde pièce mentionnée doit recevoir toute notre attention car elle est considérée comme un chef d'œuvre d'une forme théâtrale traditionnelle, et a eu une influence colossale. La dernière citée, de Kubo Sake, mérite d'être détaillée en raison de son originalité.

Chikamatsu Manzaemon a souvent été appelé, à tort, le « Shakespeare japonais ». Mais cette appellation trouve son origine au 19^{ème} siècle, lorsque le Japon s'est rendu compte de la gloire de la littérature occidentale. Les Japonais ont dès lors senti le besoin de devoir exporter leur propre littérature, et en ce qui concerne le théâtre, ils ont choisi à l'unanimité de porter Chikamatsu comme leur maître en la matière. Mais la comparaison entre ce dernier et Shakespeare, comme tout autre auteur européen d'ailleurs, s'arrête là. Car Chikamatsu a vécu à une période où il était interdit de quitter le sol japonais, et où les seuls étrangers présents étaient confinés dans une zone près de Nagasaki. L'auteur n'a donc reçu quasiment aucune influence extérieure et n'a certainement pas pu lire de pièce d'origine étrangère⁶⁰. De plus, la majorité de ses compositions furent conçues pour mettre en scène le genre *bunraku*, le théâtre de marionnettes. Dès lors, l'écriture nécessite une conception particulière qui, en général, rend la lecture moins savoureuse au détriment de pouvoir rendre la représentation théâtrale plus spectaculaire.

Si les japonologues et autres spécialistes du théâtre japonais contemporains s'accordent à reconnaître que « The Love Suicides at Sonezaki » est son œuvre la plus raffinée, il n'en demeure pas moins que « The Battle of Coxinga » fut son œuvre la plus populaire à l'époque. Elle fut présentée pour la première fois au théâtre *ningyô jôruri* de Takemoto Gidayu à Osaka en 1715. Si on se réfère aux archives du dit théâtre, le show rencontra un tel succès qu'il fit salle comble pendant dix-sept mois. Ce qui constitue un record pour le théâtre du genre *bunraku*⁶¹. Selon Donald Keene, la raison d'un tel succès se trouve dans l'appel patriotique de l'œuvre, la qualité de son écriture, et son exotisme car à l'époque les japonais n'avaient quasi pas de contact avec le monde extérieur.

On reconnaît le côté patriotique de l'œuvre dans l'exaltation de la bravoure qui, est souvent associée au bushidô, le code des samouraïs. Le sujet de « The Battle of Coxinga » est aussi le

⁶⁰ Donald KEENE, "The Battle of Conxinga", dans *Cambridge Oriental Series*, n°4, London: Taylor's Foreign Press, 1951, pp. 6

⁶¹ ANDÔ JISHÔ: (Fûzoku) Keiseiya Gundan in *Kokusho Kankôkai series Kinsei Bungei Sôsho*, Tokyo, 1991; cite par Donald KEENE, "The Battle of Conxinga", dans *Cambridge Oriental Series*, n°4, London: Taylor's Foreign Press, 1951, pp. i

mélange de la civilisation japonaise et chinoise. Mais la pièce semble vouloir nous dire que l'esprit japonais prévaut sur la technologie chinoise. Cette insistance permanente de la suprématie spirituelle japonaise résulte de la connaissance de la position du Japon, qui fut longtemps reconnue comme inférieure à la Chine. Le patriotisme a donc certainement aidé à rendre l'œuvre populaire, le spectateur pouvant ressentir une certaine fierté lorsqu'il entend Koxinga s'exclamer : « You low creatures who despise the Japanese because we come from a small country ! Have you seen how even tigers are struck with awe by Japanese prowess? »⁶². Toutefois la pièce met en avant la possibilité d'une union entre deux grands pays et ne témoigne pas d'un sentiment anti-chinois. Chikamatsu écrit : « Weakness is the way of women of China. Neither Watônai nor Ikkan wept; that is the way of a Japanese warrior »⁶³. Ceci nous révèle également une autre particularité de l'œuvre : Koxinga porte le nom de Watônai. Keene explique que *Wa* est un ancien nom pour *Japon* ; *Tô* fait référence à la dynastie chinoise des Tang, couramment utilisé à l'époque pour parler de la civilisation chinoise ; et *Nai* signifie « entre »⁶⁴.

Pour livrer une analyse plus personnelle de l'œuvre, j'ai eu l'impression d'être dans une mise en scène japonaise, avec des thèmes japonais. Même lorsque Chikamatsu décrit la cour chinoise, n'ayant qu'un support écrit, ne pouvant m'imaginer la mise en scène et les éventuels costumes, je ressens cette influence japonaise. Par exemple, le personnage de Ri Tôten, un sujet chinois complice des tartares, offre l'image d'un général-guerrier régit par le code du bushidô. Après une altercation avec le ministre de l'Empereur de Chine, Ri Tôten s'exprime : « (...) This would be a disgrace to the dynasty and a disgrace to the country. It is now the task of a loyal minister to sacrifice himself, to reassure the emperor, and to wipe out our country's shame. Behold what I do !⁶⁵ ». Suite à ces propos, à l'aide de sa dague, il s'extirpe l'œil gauche de son orbite. Il offrit ensuite celui-ci à l'empereur en gage de dévotion. Ce genre de passage est extrêmement courant dans la littérature japonaise, en particulier dans le genre *gunki monogatari* (récit des guerriers) qui était très populaire à l'époque médiévale. Au fur et à mesure de ma lecture, un Koxinga vêtu d'une armure de samouraï et d'un katana prenait peu à peu forme dans mon esprit.

⁶² Donald KEENE, "The Battle of Conxinga", dans *Cambridge Oriental Series*, n°4, London: Taylor's Foreign Press, 1951, pp. 3

⁶³ Donald KEENE, *op cite*, pp. 5

⁶⁴ Donald KEENE, *Four Major Plays of Chikamatsu*, traduit par Donald Keene, NY: Columbia University Press, 1961, pp. 75

⁶⁵ Donald KEENE, *Four Major Plays of Chikamatsu*, traduit par Donald Keene, NY: Columbia University Press, 1961, pp. 62

Mais l'œuvre en général ne rejette pas pour autant le décor chinois, puisque l'extrême majorité de la pièce ne se passe pas sur le sol japonais. La description du paysage, l'ingénierie chinoise, et les éventuels costumes ont donc sûrement offert un certain dépaysement pour les spectateurs.

Quelles ont été les sources d'influence de Chikamatsu pour écrire une pièce sur Koxinga ? Très certainement déjà celle de son prédécesseur, Nishiki Bunryû. Donald Keene s'accorde à dire que bien que la pièce ne doive pas être historiquement prise au sérieux, l'auteur avait fait un réel effort en essayant de se référer à la légende du personnage. Cette image légendaire a pu, à l'époque, être transportée par les seuls étrangers ayant reçu l'autorisation de fouler le sol japonais. Les Néerlandais qui, comme vu précédemment, ne portaient pas Koxinga dans leur cœur. Mais également par les Chinois, où l'image était tout à l'inverse beaucoup plus positive. Cette figure-là sera analysée dans le chapitre suivant.

Quoi qu'il en soit, le thème central de la pièce, c'est-à-dire l'alliance entre la Chine et le Japon, a certainement pu être un thème réutilisé lors de l'occupation japonaise à Taiwan.

Pour l'analyse de l'œuvre suivante, n'ayant pu me fournir une copie de la pièce, j'ai dû m'en remettre à la critique formulée par Wang Chong⁶⁶. Le « New Story of the Battles of Kokusenya » de Kubo Sakae tient son originalité dans le fait qu'il s'agit de la seule représentation théâtrale, chinoise ou japonaise, dans laquelle Koxinga n'est pas un héros. A l'inverse, il n'est rien d'autre qu'un membre d'une classe malfaisante. Il est d'abord présenté comme un sympathique étudiant prolétaire vivant à Nankin, où il distribue l'argent qu'il reçoit de son père à ses amis. Au fil de la pièce, il se laisse influencer par l'égoïsme de sa mère et de sa femme. Aux termes de jeux de pouvoir, il parvient à forcer l'empereur Ming à lui confier son titre, « Koxinga ». Il condamnera ensuite son père, Zheng Zhilong, pour lui usurper son pouvoir et sa richesse. Lorsqu'il fuit la Chine continentale face aux mandchous, il abandonne sa mère qui sera violée par un général mandchou. Enfin, dans l'épilogue, sa femme l'accuse d'avoir affronter les Qing pour son propre intérêt uniquement.

Cette dramatisation très particulière de l'histoire de Koxinga est, selon Wang Chong, faite selon une perspective marxiste et antimilitariste. Kubo, à travers la représentation d'un Koxinga

⁶⁶ Voir information complémentaire à la page 31

colonisateur, souhaite pointer le rôle du Japon au début du 20^{ème} siècle. Le personnage représente le « military blood of divine Japan »⁶⁷ à la cour des Ming.

On peut imaginer que dans cette période de Japon militariste, où la censure orchestrée par le gouvernement était lourde, les idées anticolonialistes de Kubo ne pouvaient être diffusées qu'au travers d'une pièce de théâtre historique.

⁶⁷ Kubo SAKAE, *Land of Volcanic Ash*, Trans. And Intro. David G. Goodman, Thaca: Cornell East Asia Papers, 1986, pp. 67; cité par WANG CHONG, *Interpreting Zheng Chenggong: the politics of dramatizing a historical figure in Japan, China, and Taiwan (1700-1963)*, University of Hawai, Manoa, 2011, pp. 23

Zheng Chenggong dans la culture Chinoise

Une figure qui ne peut qu'être positive

History, Myth and Nationalism: "the drive of nationalist theory is to discover a past which will support the aspiration of the present. In other words, this is the stage of legend-making" (K.R. Minogue, Nationalism)

Koxinga fut incorporé dans le panthéon confucéen officiel à la toute fin des Qing, ainsi qu'au sanctuaire Shinto des conquérants japonais construit à Tainan (durant la période coloniale). Associé ensuite à Taiwan comme « territoria irredenta » par les chinois nationalistes du 20^{ème} siècle pour la signification spéciale qu'il représentait aux yeux du gouvernement nationaliste en exil depuis 1949. Enfin, il fut cité dans la République Populaire comme un précédent historique dans la libération de Taiwan face à l'impérialisme... Toutes ces interprétations ont procuré une utilité au personnage, comme une inspiration pour leurs respectives causes et la justification de leur réclamation sur Taiwan. Ce mouvement dans l'image de Koxinga doit être vu comme part d'un phénomène plus général dans la Chine moderne : c'est le remake de héros traditionnels en exemples modernes, particulièrement tintés de valeur patriotique. Cette « nationalisation » de héros historiques est vue en deux sens. D'abord à travers la communication à l'échelle nationale, particulièrement le système éducatif, mais aussi dans les figures plus régionales célébrées à travers des événements folkloriques. Ensuite, le mobile et les exploits de ces figures traditionnelles sont dorénavant interprétés en terme nationaliste. En bref, Koxinga a été célèbre à travers l'historiographie nationale et nationaliste de la Chine moderne. Par conséquent, en traçant son image, ou plutôt ses images, on peut non seulement suivre les vicissitudes de l'actuel Taiwan mais aussi le changement de perspective de la Chine sur son passé. Toutefois, avant même la pression et les distorsions du nationalisme moderne, il y avait déjà plus d'une image du héros. Puisqu'il est passé de symbole anti-manchou à un « Qing-sponsored exemplar of Confucian loyalty »⁶⁸.

⁶⁸ R. C. CROIZIER, *Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1977, pp. 5

Koxinga connaît une apothéose prémoderne qui tient en deux aspects : l'une associée avec la Grande Tradition, l'autre avec la Petite Tradition. La première est fortement imprégnée des valeurs confucéennes et souligne sa loyauté à la cause de la restauration des Ming. La seconde se situe à un niveau plus local, comporte des aspects religieux et est centrée sur la figure de Koxinga comme un dieu-héros populaire avec des racines Min-nan. Les Min-nan sont une minorité ethnique dont l'aire culturelle touche Taiwan et le sud de la province du Fujian⁶⁹. L'œuvre de Croizier s'est attaché à tracer subtilement les changements opérés dans l'utilisation de la symbolique de Koxinga. Guidé par un amour pour les ironies de l'histoire, l'auteur parvient à rester cohérent en restant très fidèle aux informations et sources dont il dispose⁷⁰. Croizier démontre qu'avec l'émergence d'un nationalisme antimandchou à la fin du 19^{ème} siècle, suivi d'un nationalisme anti-impérialiste, l'image de Koxinga connaît une métamorphose prévisible. Il devient, non plus le symbole de la loyauté à la dynastie, mais un patriote de la résistance contre l'oppression des étrangers. Par étranger, cela comprend les occidentaux, les Japonais, mais aussi la dynastie mandchoue encore en place. Et enfin lors de la guerre civile qui divise la Chine en deux, il restera un héros national tant du côté communiste que du côté nationaliste. Pour le premier camp, dans la symbolique de l'expulsion des occupants étrangers de Taiwan et de la réintégration de l'île sous la juridiction chinoise. Pour le second, dans la symbolique de l'occupation de Taiwan comme le dernier bastion qui continue de supporter la cause du gouvernement légitime chinois.

On serait en droit de se demander si la situation a évolué de nos jours. Ou bien, le personnage continue-t-il d'être instrumentalisé ? La réponse peut être partiellement illustrée dans une interview donnée au *The Diplomat*, où Andrade avoue avoir rencontré des problèmes pour faire publier son œuvre en chinois :

« My erstwhile publisher asked whether I would acquiesce to omitting some “sensitive material” and changing some wording. It sounded like an innocuous request until I got to the details. Since Koxinga is considered a “positive figure in China,” my publisher informed me that the text would have to omit any discussion of torture by him and his soldiers. (Descriptions of Dutch atrocities were acceptable, though.) The book couldn’t refer to Koxinga as a “conqueror” or a “warlord,” and his “restoration of Taiwan” couldn’t be referred to as an invasion or an attack. Similarly, any mention of resistance by Taiwan’s aboriginal peoples (who, historical sources

⁶⁹ Paul A. COHEN, « Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero, by R. C. CROZIER (review) », in *The Journal of Asian Studies*, vol. 37, n°3, 1978, pp. 504

⁷⁰ Paul A. COHEN, *op cite*, pp. 505

make clear, rose up and killed thousands of his soldiers), would also have to be excised, on the grounds that such episodes hint of "some sort of consciousness of Taiwanese independence." The Chinese publisher said that if I refused to make such changes, the translation wouldn't proceed. "Abridgement," I was told, "is unavoidable". »⁷¹

Andrade a dès lors du refuser les termes qu'on lui avait imposés, et son œuvre n'est pas prête d'arriver sur le marché chinois.

Ce chapitre tâchera donc d'analyser des œuvres théâtrales et cinématographiques qui ont pu toucher un large public, afin d'essayer de décrypter certaines intentions ou un certain message qui pourraient transparaître derrière les lignes de l'œuvre.

Des représentations théâtrales chinoises

Comme mentionné précédemment, l'histoire de Koxinga fut représentée dramatiquement dans le théâtre. Certaines pièces de théâtre lui étant dédiées figurent parmi les chefs d'œuvres du Shakespeare japonais, Shikamatsu Monzaemon. Le monde chinois a aussi représenté le personnage théâtralement. Toutefois, les pièces chinoises sont beaucoup plus tardives et aucune ne lui sera allouée avant le 20^{ème} siècle. De plus, elles n'ont pas rencontré le même succès, ou du moins elles n'ont pas eu l'influence littéraire de leurs homologues japonaises. Je n'ai d'ailleurs pas pu me fournir une traduction anglaise de ces œuvres théâtrales chinoises. Je n'ai pu que m'appuyer sur la thèse d'un certain Chong Wang, intitulée « *Interpreting Zheng Chenggong : the politics of dramatizing a historical figure in Japan, China, and Taiwan (1700-1963)* »⁷², écrite en 2007. Chong Wang est aujourd'hui un metteur en scène avant-gardiste reconnu. Il a fondé en 2008 le « Théâtre du Rêve Expérimental », et a reçu de nombreuses récompenses qui l'ont distingué. Il a commencé des études de droit à l'université de Pékin, pour poursuivre ensuite un master en art du théâtre à l'université de Manoa, à Hawaï. Si j'ai décidé d'accorder un certain crédit à ses recherches et me baser sur celles-ci dans la rédaction de cette section, c'est parce que Chong Wang a notamment été récompensé du « *Han Suyin Award for Young Translators* » délivré par l'Association des Traducteurs de Chine en 2007⁷³.

⁷¹ <http://thediplomat.com/2012/05/foreigners-under-fire/>

⁷² WANG CHONG, *Interpreting Zheng Chenggong: the politics of dramatizing a historical figure in Japan, China, and Taiwan (1700-1963)*, University of Hawai, Manoa, 2011

⁷³ http://www.chinadaily.com.cn/life/2010-09/25/content_11343867.htm

Pour ces diverses raisons, et surtout pour la qualité de ses recherches et de l'objectivité qui semble le guider, je pense que l'on peut se fier au mémoire rédigé par Chong Wang. N'ayant pu découvrir les œuvres qu'à travers ses critiques, sans avoir pu lire l'œuvre originale, je ne proposerai pas d'analyse approfondie de ces représentations dramatiques. Je porterai davantage mon attention sur le contexte dans lequel la toute première pièce fut publiée.

Il faut rappeler que sous les Qing, Koxinga sera officiellement associé à une figure de la rébellion, du moins dans un premier temps. Ceci pourrait expliquer pourquoi on n'a pas eu de représentation dramatique du personnage dans le monde chinois avant le 20^{ème} siècle. On doit l'apparition de la première à Yu Risheng en 1906, et s'intitule « *Haiguo Yingxiong ji* » (海過英雄紀), soit « *Le compte rendu d'un héros national maritime* ». La préface et les six premiers actes de la pièce furent publiés dans un journal nationaliste chinois basé à Tokyo, « *Le Peuple* » (民報). Ce journal circulait librement au Japon, secrètement en Chine, et s'est révélé être la publication officielle de la « Zhongguo Tongmeng Hui » (中文同盟會), la « Société de l'Alliance Chinoise ». Cette organisation antimandchou, créée en 1905, apportera son soutien à Sun Yat-sen pour former un gouvernement démocratique en Chine continentale. Un an après la chute de la dynastie Qing, la Société deviendra le Kuomintang (國民黨), le parti nationaliste chinois⁷⁴. C'est donc dans la section « roman » (小說) d'un journal activiste, où les auteurs écrivaient principalement des articles politisés visant à l'établissement d'un Etat nation chinois, que la première représentation dramatique de Koxinga fut publiée. La pièce appartient au genre « chuanqi », caractérisée pour servir à la fois de script et pour être lu comme un simple roman.

On ne sait rien de l'auteur et on n'a aucune trace d'éventuelles autres pièces ou articles écrits de sa main. Yu Risheng est plus que probablement un nom de plume puisque *Risheng* (日生) signifie littéralement « né au Japon ». De plus, les actes de sept à quinze de *Le compte rendu d'un héros national maritime* n'ont pas été imprimés. On peut présumer que l'entièreté de la pièce n'ait pas été terminée à temps pour être publiée dans *Le Peuple*, puisque ce dernier fut finalement prohibé par le gouvernement japonais dès 1908. Chong Wang avance l'éventualité que l'auteur soit un ou une étudiant(e) chinois(e) nationaliste au Japon. Pour investiguer sur cette hypothèse et en savoir plus sur le mouvement révolutionnaire chinois au Japon au début

⁷⁴ LI CHIEN-NUNG, LI JIANNONG, TENG, SSU-YU, J. INGALLS, *The political history of China, 1840-1928*, Princeton, New Jersey, 1956. pp. 203–206

du 20^{ème} siècle, je ne peux que conseiller la lecture de l'ouvrage de Douglas R. Reneyolds, « *China, 1898-1912 : the xinzheng revolution and Japan* », ou encore celui de Paula Harrell, « *Sowing the Seeds of Change : Chinese Students, Japanese Teachers, 1895-1905* »⁷⁵.

L'analyse de la pièce en elle-même révélerait un message nationaliste autour de la mise en scène du portrait des trois personnages principaux : Zheng Zhilong, Koxinga, et la mère qui porte le nom de Lady Tagawa. Alors que le père est juste une figure ambitieuse, égoïste et traîtresse, la mère et le fils mettent tous les deux en avant des valeurs de patriotisme et de loyauté. Il est intéressant de voir que bien que Lady Tagawa soit japonaise, elle est caricaturée comme une femme chinoise exemplaire. Il n'y aurait aucune mention, description ou suggestion, qui suggérerait une représentation japonaise du personnage.

Enfin, l'auteur de la critique conclut que malgré que les élites chinoises n'utilisassent pas encore les drames oraux (*Huaju*) avant 1907, Yu Risheng a su tirer avantage d'une forme théâtrale plus traditionnelle, le *chuanqi*, pour dramatiser l'histoire de Koxinga à des fins de propagandes nationalistes et antimandchoues⁷⁶.

Avec l'arrivée du modèle théâtral occidental au début du vingtième siècle, le thème de Koxinga semble perdre en popularité. Ou peut-être va-t-il nécessiter un temps d'adaptation. Dans la mouvance, on retrouve une pièce d'un auteur anonyme du nom de « Zheng Chenggong », publiée en 1937, dans le *Jianxi*. Enfin trois autres représentations théâtrales du genre *Huaju* sont publiées respectivement en 1940, 1951 et 1955 : « The Maritime National Hero », par A. Ying écrit à Shanghai ; « Zheng Chenggong », par Zhang Ying, écrit à Taipei ; et enfin, une autre pièce intitulée « Zheng Chenggong », écrite par Zhu Xie et publiée à Shanghai. Pour la dernière citée, le résumé écrit par l'auteur lui-même en dit long sur ses intentions :

« This play is based on the historical fact that Zheng Chenggong led his troops to Taiwan in 1661 and 1662, giving an introduction to the campaign of the first-time restoration of Taiwan in our country's history. Here, we can see the Taiwanese people's determination to resist the invaders, the patriotic hero Zheng Chenggong's indomitable will, and the Western colonialist's

⁷⁵ voir bibliographie

⁷⁶ WANG CHONG, *Interpreting Zheng Chenggong: the politics of dramatizing a historical figure in Japan, China, and Taiwan (1700-1963)*, University of Hawai, Manoa, 2011, pp. 28-33

*inglorious end. The play illuminates Taiwan as an indispensable part of Chinese territory. All the invaders deserve the same end as the Dutch colonialists.*⁷⁷ »

Zhu Xie n'hésite pas à utiliser des mots forts et totalement hors du contexte de l'époque tel que « *patriotique* » pour qualifier Koxinga. Ou encore lorsqu'il écrit « la première restauration de Taiwan à l'histoire de notre pays », le mot *pays*, faisant bien entendu référence à la Chine continentale. Encore une fois, un rappel chronologique s'impose. La pièce fut publiée six années après la proclamation de la République Populaire de Chine, qui mettait un terme à une guerre civile sanglante entre les communistes et les nationalistes. Mais le conflit était encore loin d'être terminé. Les nationalistes et Chang Kai Check, repliés à Taiwan, continuaient de revendiquer la Chine continentale. Au cours de l'année 1954-1955, survient la première crise du détroit de Taiwan, lorsque l'armée populaire de libération envahit les îles Yijangshan. L'intervention américaine et les négociations qui suivirent menèrent finalement à la signature d'un cessez-le-feu le 1^{er} mai 1955⁷⁸. On ne peut nier qu'un tel climat n'ait pu influencer les intentions de l'auteur de la pièce.

Ce n'est que dans les années 1910, 1920 et 1930 que le thème de Koxinga perdit en popularité dans le théâtre chinois. Toutefois, en 1929, il réapparut sous une forme nouvelle, en arrivant sur le grand écran. En effet, En 1929, un film muet intitulé « Zheng Chenggong » fut produit par Fudan Film Company. S'il est difficile d'avoir des informations supplémentaires, on peut imaginer qu'il a reçu une audience non négligeable. Car en 1929, seulement une centaine de films furent produits et la plupart d'entre eux traitaient de la vie contemporaine⁷⁹. On peut en tout cas être certain qu'à l'ère des médias, le cinéma s'offre une audience bien plus importante que le théâtre. Si on avait l'intention de vouloir atteindre l'opinion publique, le grand écran serait dès lors un moyen privilégié.

Analyse cinématographique

Vu l'objectif de mon travail, il paraît indispensable que je traite de cette œuvre. Je tiens toutefois à attirer l'attention sur le fait qu'il s'agit de ma première critique d'une œuvre

⁷⁷ ZHU XIE, *Zheng Chenggong*, Shanghai : Xin Wenyi Chubanshe, 1956, pp.1 ; cité et traduit du chinois vers l'anglais par WANG CHONG, *op cite*, pp. 50

⁷⁸ LEE HSIAO-FENG, trad. par YAN SHIA-HOU, *Histoire de Taiwan*, L'Harmattan, Paris, 2004

⁷⁹ WOSOUWANG, http://www.alsox.com/movie/detail_793.html ; cité par WANG CHONG, *op cite*, pp. 50

cinématographique. En cela, faute de compétence car je n'ai pas reçu de formation en art visuel, cet exercice consistera en un véritable challenge.

Il va sans dire que l'objectif de cette critique ne sera pas de juger la qualité de l'œuvre, ni de savoir si elle met en scène un Koxinga en accord avec les sources historiques. Puisque, comme il en est traité dans les chapitres précédents, le Koxinga historique semble de toute manière perdu. Mon but sera plutôt de répondre aux questions suivantes : Qui a financé ce film ? A qui s'adresse ce film ? Quelles sont les intentions du metteur en scène ? Il me sera toutefois difficile d'élucider toutes ces questions car mes recherches sont limitées par mon champ de compétence. Je ne suis malheureusement pas suffisamment qualifié linguistiquement parlant et techniquement parlant pour pouvoir obtenir les informations souhaitées, qui ne sont accessibles qu'en chinois. Je ne peux dès lors que laisser certaines questions ouvertes ou émettre des hypothèses.

Le film en question est un drame historique écrit par Zhang Jiping et produit par un certain Li Ning. Il semble avoir été accueilli positivement par les critiques en Chine puisqu'il a reçu plusieurs nominations et le *Prix du Mérite* lors du *Shanghai Film Critics Festival* en 2001. La maison de production, du nom de Fujian Film Studio, est donc basée en Chine à Fujian depuis 1955⁸⁰.

Le directeur, du nom de Wu Ziniu (吳子牛), fut diplômé de Beijing Film Academy au début des années 80'. Il fait partie de la célèbre classe dite de la « cinquième génération », qui symbolise en Chine la réémergence artistique au lendemain de la révolution culturelle, comme d'autres réalisateurs tels que le mondialement renommé Zheng Yimou⁸¹. La filmographie de Wu Ziniu compte une dizaine de films depuis 1983 jusqu'à son dernier sur grand écran en 2000 avec *Le héros Zheng Chenggong*. Le directeur semble être un habitué de films du genre « guerre historique » puisqu'il a déjà tourné *Dove Tree*, traitant de la guerre Sino-Vietnamienne, ainsi que *Nanjing 1937* qui raconte l'histoire d'un docteur chinois et de sa femme japonaise lors du massacre de Nankin en décembre 1937. Au fur et à mesure qu'on s'intéresse à la filmographie de Wu Ziniu, on se dit que le directeur mérite de plus en plus notre attention⁸². *Guo Ge*(國歌), *Hymne National*, est un autre film du même genre réalisé en 1999 ayant reçu pas moins de cinq

⁸⁰ <http://www.hkcinemagic.com/en/studio.asp?id=1066>

⁸¹ <http://www.notablebiographies.com/supp/Supplement-Sp-Z/Zhang-Yimou.html>

⁸² <http://www.dianying.com/en/person/WuZiniu> et http://www.imdb.com/name/nm0943212/?ref_=tt_ov_dr

récompenses lors de deux festivals, tous deux chinois⁸³. De par l'intitulé du film et du retour très positif des critiques chinois, j'ai voulu en savoir plus sur celui-ci afin d'essayer de pouvoir définir un certain style à Wu Ziniu. Si la seule version de *Guo Ge* qu'il est possible de se procurer n'a pas encore été sous-titrée, une compréhension partielle suffisait amplement pour comprendre l'objectif du film : émouvoir face à la souffrance du peuple chinois lors de l'occupation japonaise dans les années 1940' ; ainsi que rendre compte des efforts héroïques fournis par la résistance chinoise dans les campagnes. Le directeur, Wu Ziniu est bien plus qu'un habitué du genre « guerres historiques » puisque cela représente la grande majorité de ses films. Je pense donc qu'il est intéressant de connaître le style de ce dernier et de garder cela à l'esprit tout au long de la critique faite sur *Le héros Zheng Chenggong*.

Au début de la première scène du film apparaît un intertitre expliquant le contexte suivant : « Le 2 mai 1644 du calendrier lunaire, le prince régent manchou Duo Ergun conduit l'armée Qing et capture Pékin. Le 1^{er} Octobre, l'Empereur Qing Shunzhi est intronisé. Un décret est publié ordonnant que tous les hommes Chinois se rasent la partie supérieure de leur scalp afin de montrer leur loyauté à l'empereur Qing »⁸⁴.

Dans la suite de ce même plan, on voit un homme chinois tenter de s'extirper des mains de plusieurs gardes manchous criant « Notre peau et nos cheveux sont l'héritage de nos parents, les couper serait un manque de respect envers nos ancêtres ». Face à la non-obtempération de l'homme, celui-ci est exécuté sous le regard d'autres hommes chinois, eux rasés, qui étaient alignés et résignés devant la scène.

Dès les premières minutes du film, on ne perd pas de temps pour rappeler que le Chinois et le Mandchou sont deux individus bien distincts. Je tiens à rappeler ce que représente l'obligation du port de la natte et de quelle manière cela a marqué les mémoires chinoises. Imposé à l'ensemble de la population chinoise, cela provoquer des émeutes dont certaines ont été réprimées par des massacres considérables⁸⁵.

En ce qui concerne le déroulement du scénario, il semble qu'il suive assez étroitement la trame historique proposée par Andrade dans son *Lost Colony*. Il est chronologiquement découpé en deux parties. La première ayant lieu à Fuzhou, où on y retrouve la cour de l'empereur Longwu, Zheng Zhilong, Koxinga et sa mère. La seconde partie a lieu dix-sept

⁸³ http://www.imdb.com/title/tt0833461/awards?ref_=tt_awd

⁸⁴ Traduction que j'ai effectuée à partir d'un passage du film « The Sino-Dutch War 1661 »

⁸⁵ J. GERNET, *Le monde chinois*, Tome 2 : L'époque moderne, Pocket, Paris, 2013, pp. 220

années après la première, lorsque Koxinga et ses compagnons se préparent à assiéger le fort principal des Néerlandais. On peut dire qu'il y a un respect des sources mais rappelons tout de même que ces dites sources ne sont que très peu fiables, voire mystérieuses, et ont participé à la formation du mythe du personnage de Koxinga. Plutôt que de répéter l'histoire de ce dernier, je me focaliserai donc plutôt sur les éléments qui ont été ajoutés dans cette œuvre et qui peuvent nous renseigner sur le message implicite que le film pourrait vouloir faire passer.

Parmi ces éléments, le plus intrigant est le personnage Xue Liang. La première raison est que l'on n'apprend son nom qu'à la moitié du film, or elle est d'emblée un acteur important de l'histoire. Si bien que lorsqu'on y prête attention, cette impersonnalité du personnage en devient presque gênante, voir incohérente dans certaines scènes de dialogue. Pourquoi cette fille n'a-t-elle pas de nom ? Je tâcherai d'expliquer cela. On l'aperçoit pour la première fois au début d'un film dans une brève scène qui évoque le voyage de la mère de Koxinga en provenance du Japon vers Fuzhou. Un peu avant que le bateau n'arrive au port, son équipage, qui est composé de la mère et de ses suivants, fait la rencontre de plusieurs naufragés voguant sur un radeau. Parmi ceux-ci figure Xue Liang, seule rescapée. La mère ordonne qu'on les secoure et demande à la jeune naufragée : « Ma fille, où essayiez-vous d'aller ? ». Encore étourdie, elle répond en murmurant : « Je veux rentrer à la maison ». Ces mots auront leur importance plus tard, mais pour l'instant on ne donne pas vraiment suite à cet épisode puisque le plan suivant concerne les retrouvailles de la famille Zheng. Ce n'est que plus tard que l'on va retrouver notre mystérieux personnage. Koxinga, sa mère et leurs suivants se rendent dans un restaurant. Notons que cette scène commence par un gros plan sur une représentation d'un théâtre de marionnettes, où l'on voit deux poupées s'affronter à coup de sabre. L'une vient à bout de l'autre, qu'elle exécute sur le champ sans merci. Si je mentionne ceci, c'est parce que la poupée exécutée a de longs cheveux roux. Et il est bien connu qu'à l'époque, les Néerlandais étaient désignés comme des barbares que l'on nommait « *Red Head* ». Enfin, dans le plan qui suit, on observe la famille Zheng prendre leur repas tout en écoutant le doux chant d'une artiste. La voix de cette dernière, ainsi que les paroles de la chanson, parviennent à émouvoir toute les personnes présentes. Si bien que la mère de Koxinga rejoint l'artiste à la fin de sa performance, les larmes aux yeux. L'artiste, qui n'est en fait nulle autre que Xue Liang, s'exclame alors :

« Ma Dame. Je voulais exprimer ma gratitude, une fois encore, pour avoir sauvé ma vie ».

La mère reprend : « Votre chant exprime une incommensurable tristesse (...). Pouvez-vous me dire pourquoi » ?

Ma Dame, je suis Taiwanaise⁸⁶. Pendant le règne de l'empereur Tianqi⁸⁷, les Taiwanais se sont révoltés contre les Néerlandais... Mais malheureusement cela n'a pas réussi... Mes parents ont tous deux été tués. Beaucoup d'entre nous ont navigué vers Fuzhou »⁸⁸.

La mère terminera le dialogue par les mots suivants « Viens donc avec moi, je serai ta maman ici », tout en essuyant les larmes de la jeune fille. La scène s'arrête brusquement lorsque l'on entend la foule, qui s'était rassemblée pour écouter Xue Liang, s'exclame en chœur : « Excellence au nom de famille du royaume⁸⁹ » ! Celui-ci se retourne donc vers la masse de gens et répond : « Mes aînés que je respecte, je suis à votre service. Que puis-je pour vous ? J'attends vos instructions ». C'est alors que réapparaît Xue Liang à l'étage du restaurant, équipé d'un rouleau de parchemin de taille gigantesque. C'est à croire que la jeune fille s'est téléportée pour pouvoir se retrouver à cet emplacement aussi vite. Pourtant, le film jusque-là semblait cohérent dans les enchainements des séquences et des plans. Mais c'est à croire que le rôle que porte Xue Liang est plus important que cette cohérence. Elle déroule alors l'énorme parchemin depuis la terrasse. Sur celui-ci figure un long texte illisible, surplombé de caractères en gras plutôt visibles que j'ai traduit par « *Invité Koxinga à récupérer Taiwan le plus tôt possible* ». Et c'est ainsi que se termine la scène, Koxinga contemplant le message, bouche bée.

J'en conclus que si l'on ne nomme pas le personnage de Xue Liang dans un premier temps, c'est par ce qu'elle joue un autre rôle. En effet, cette volonté de la rendre impersonnelle s'explique par une bonne raison. Elle représente en réalité la voix du Peuple. Mais de quel peuple s'agit-il ? Celui de Taiwan. Plus tard, il sera précisé que de nombreux Taiwanais sont venus se réfugier à Fuzhou. Le fait qu'elle exprime ouvertement être taiwanaise et qu'elle se réfère au règne de Tianqi, montre une certaine assimilation à la Chine.

On retrouvera Xue Liang plus tard, lorsqu'elle portera un message à Koxinga de la part de son père. C'est seulement à ce moment-là que son nom sera mentionné pour la première fois. Par la suite, dans la deuxième partie du film, elle jouera son nouveau rôle. Celui de Xue Liang, la sœur adoptive de Koxinga, qui aidera ce dernier dans la reconquête de sa terre natale. Elle viendra à mourir de façon tragique lors de la bataille finale qui met en scène la cruauté quasi démoniaque des envahisseurs Néerlandais.

⁸⁶ les mots Taiwan Ren (台灣人) sont clairement employés

⁸⁷ Il s'agit du 15ème empereur de la dynastie Ming qui régna de 1620 à 1627, voir <https://global.britannica.com/place/China/The-end-of-Mongol-rule>

⁸⁸ Traduction que j'ai effectuée à partir d'un passage du film « The Sino-Dutch War 1661 »

⁸⁹ J'ai choisi d'utiliser la traduction proposée par Jacques Gernet au lieu de Koxinga car cela s'avère nécessaire pour bien comprendre le contexte et l'ambiance de la scène

Un autre élément qui doit attirer toute notre attention est la manière dont Taiwan et les Taiwanais sont représentés. On doit noter qu'au 17^{ème} siècle, parler des Taiwanais comme d'un peuple unifié n'a pas de sens. Et les Chinois de l'époque avaient notion de cela. La première description des aborigènes de l'île de Taiwan a été donnée par un savant du nom de Chen Di. En 1603, alors qu'il accompagnait une troupe impériale en mission, il écrivit le « Dong fan ji » (compte rendu sur les barbares de l'Est). Dans ce livre, l'auteur décrit les aborigènes comme des gens belliqueux et guerriers⁹⁰. De plus, à partir du 17^{ème} siècle, les gens du Fujian vivaient essentiellement du commerce d'outremer, avec les gens de Taiwan comme partenaire régulier⁹¹. Ils commerçaient avec ceux au nord de l'île, et ceux dans la baie de l'actuelle Tainan. Il est donc clair qu'ils avaient notion des différences entre les tribus qui peuplaient l'île. Ils ne parlaient pas la même langue, ne partageaient pas la même culture, ... Pas besoin de préciser que le personnage de Xue Liang n'avait pas grand-chose en commun avec les autochtones taiwanais. Il y avait toutefois bien des Chinois qui vivaient à Taiwan lors de la période coloniale Néerlandaise. Les premiers qui avaient fait le voyage seraient des pêcheurs du Fujian vers la fin de la dynastie des Yuan. Ils arrivaient chaque hiver avec des centaines de jonques remplies de mulets⁹². Lorsque les Néerlandais sont arrivés en 1623, il y avait plus ou moins mille cinq cents Chinois dont la majorité vivait ou séjournait aux alentours de la baie de Tayouan, près de l'actuelle Tainan. La plupart d'entre eux n'étaient que temporairement sur place. La population fluctuait donc selon les saisons⁹³. Il existait bien des organisations chinoises sur place avant l'arrivée des occidentaux, mais ces dernières étaient liées à la piraterie et on ne sait que peu sur celles-ci. Sans l'attraction engendrée par la Compagnie des Indes Orientales Néerlandaises, la colonisation chinoise de l'île ne se serait pas produite. On parle de « co-colonisation ». Toutefois, les colons chinois n'avaient pas les mêmes droits que les colons néerlandais. Donc, on ne pouvait pas parler de peuple Taiwanais à l'époque, car la majorité des migrants venaient juste de quitter la Chine continentale.

⁹⁰ CHEN DI. "Dong fan ji" 東番記. Dans Shen Yurong 沈有容, *Min hai zeng yan* 閩海贈言. Taiwan wenxian congkan, n° 56 (1959), pp. 24-27 ; cité dans ANDRADE, *How Taiwan Became Chinese*

⁹¹ GU YANWU 顧炎武, *Tian xia jun guo li bing shu* 天下郡國利病書; cité dans NAKAMURA TAKASHI 中村孝志, "Helan shidai Taiwan nanbu zhi ziyu ye" 荷蘭時代的臺灣南部之鯔魚業 in *Helan shidai Taiwan shi yanjiu shang juan* 荷蘭時代臺灣史研究上卷, Taipei: Daoxiang 稻鄉 Press, 1997, pp. 121-40; cité dans ANDRADE, *How Taiwan Became Chinese*

⁹² Laurence G. THOMPSON, "The Earliest Chinese Eyewitness Accounts of the Formosan Aborigines," *Monumenta Serica: Journal of Oriental Studies* 23, 1964: pp. 163-204

⁹³ WANG LIANMAO, "Migration in Two Minnan Lineages in the Ming and Qing Periods," in *Chinese Historical Microdemography*, ed. Stevan Harrell, Berkeley: University of California Press, 1995, pp. 193; cité dans ANDRADE, *How Taiwan Became Chinese*

Après ces éclaircissements, on peut plus facilement porter un regard critique sur la manière dont le « peuple taiwanais » et Taiwan sont abordés dans le film qui nous concerne. Je relèverai deux séquences.

Premièrement lors du dialogue dramatique entre Zheng Zhilong et son fils, au moment où le père s'apprête à répondre à l'appel des Qing. Koxinga exhorte son père à revenir sur sa décision. Mais ce dernier se défend en argumentant :

« Perhaps you have not yet heard. Hunan and Jianxi Provinces have all been taken by the Qing troops. Even your teacher Qian Xianyi now pays allegiance to the Qing. (...) The Ming dynasty is coming to an end. In China's 2700-year history, from the Zhou dynasty until the present, only during the rule of the Ming has Taiwan come under the rule of foreigners. There is no use in serving a court which has decayed to this point.⁹⁴ »

Ce sont ces derniers mots qui attirent toute mon attention. Dans la dialectique employée par Zheng Zhilong, on remarque que ce qui l'aurait poussé à changer de camp est la décadence de la dynastie Ming, et la honte que celle-ci représente pour le royaume. Il emphase clairement que cette honte est portée à son apogée par le fait d'avoir laissé des étrangers prendre Taiwan. Et dans les mots choisis, on se laisserait presque entendre que l'île est partie intégrante de l'Empire depuis la dynastie fondatrice des Zhou.

Le deuxième passage que j'ai relevé est le discours porté par l'empereur Kangxi devant sa cour, lorsque ses sujets l'informent que Koxinga rassemble ses troupes à Jinmen avec pour intention de livrer bataille aux Néerlandais à Taiwan. Alors que les conseillers de l'empereur suggèrent de donner le coup de grâce à la résistance Ming, l'empereur s'exprima de la sorte :

« In these recent years, people from Taiwan have sought refuge in Fujian, Zhejiang, and Guangdong under the Qing. This proves that after Taiwan returns to Chinese rule, the people of Taiwan will not want to overthrow the Qing. Therefore, Zheng Chenggong reclaiming Taiwan is the same as the Qing reclaiming Taiwan. (...) Instruct the troops in Zhejiang Guangdong and Fujian not to attack. The navy shall retreat ten miles to help Zheng Chenggong reclaim Taiwan. Although Zheng Chenggong to this day has refused to show his loyalty, the Qing will

⁹⁴ Je tenais à conserver la traduction vers l'anglais proposée par la production du film même, « The Sino-Dutch War 1661 »

*not seek to harm him. And I confer upon him a lordship. I grant him 7000 hectares of land and 700 pounds of gold. Inform the entire empire.*⁹⁵ »

Deux idées ressortent de ces mots qui, rappelons-le, sortent de la bouche du grand empereur Kangxi, considéré comme un des grands despotes éclairés par certains sinologues renommés⁹⁶. Tout d'abord, on pourrait croire à une sorte d'alliance temporaire entre les Qing et les Mings. D'ailleurs, dans le film, on ne retrouve pour ainsi dire pas de scène de bataille entre ces deux camps. A part une assez brève lors de la prise de Fuzhou car il fallait tout de même bien montrer la chute de la cour, de l'empereur Longwu, ainsi que la fuite de Koxinga. L'autre scène est celle de l'embuscade tendue par Cai Wei. Mais le réalisateur a veillé à ternir l'image de ce général en le caricaturant comme le pire traître possible, tout en lui consacrant une scène où on le voit comploter avec les Néerlandais. Donc, il en ressort une atmosphère d'unité entre les deux camps, résistance Ming et Qing, face à l'envahisseur occidental.

Enfin, les supposées paroles de l'empereur Kangxi à l'égard des Taiwanais ne peuvent qu'interpeler. Elles donnent un ordre d'idée selon lequel ceux-ci devraient être reconnaissants de l'accueil que la Chine continentale leur a offert lorsque leurs terres furent envahies. Et que donc, il ne fait aucun doute qu'ils ne se révolteront pas lorsque Taiwan retournera sous la juridiction chinoise. Bien entendu, l'île de Formose n'a en vérité jamais été officiellement sous ladite juridiction à cette époque.

Le dernier point que j'aimerais mettre en lumière concerne Koxinga lui-même. Si sa figure en tant que telle m'intéresse moins dans cette œuvre, c'est parce qu'on peut très vite déduire ce qu'on va y trouver dans le nom original du film : *Le héros Zheng Chenggong*. Par contre, il est intéressant de voir la manière dont le film interprète ses dernières émotions avant de mourir. A travers celles-ci, on est sensé comprendre quelles étaient les réelles intentions de Koxinga. C'est un intertitre apposé sur dans un plan de coucher de soleil, rythmé par une musique épique, qui conclut :

*« After Zheng Chenggong returned Taiwan to China, he established the township of Anping ; the palace Chengtian, and the two counties Tianxing and Wannian. He said: "I have finally proven my loyalty to my country".*⁹⁷ »

C'est donc un Koxinga très heureux qui nous quitte, avec le sentiment du devoir accompli.

⁹⁵ Je tenais également à conserver la traduction vers l'anglais proposée par la production du film même, « The Sino-Dutch War 1661 »

⁹⁶ Je fais référence à Jacques Gernet, voir bibliographie

⁹⁷ *op cite*

Pourtant si on compare cette version avec celle donnée par une autre œuvre cinématographique tel que le documentaire d'origine britannique « Koxinga, l'origine d'un héros », diffusé notamment sur ARTE, c'est plutôt l'inverse qui est soutenu :

« Le général chinois avait combattu l'envahisseur mandchou pendant près de vingt ans dans l'espoir de restaurer la dynastie Ming, qu'il avait juré de défendre jusqu'à la mort. Encerclé par l'ennemi à Fujian, il avait mis le cap à l'ouest à la tête de plus d'une centaine de jonques et de vingt mille soldats. Son dessein était de bouter les Hollandais hors de Taiwan, de renforcer son armée et de repartir combattre les mandchous en Chine. Mais il n'a pu l'accomplir qu'en partie. S'il est parvenu à vaincre la grande puissance européenne et à s'emparer de l'île, la maladie l'a obligé à interrompre prématurément son long combat. Et c'est avec le sentiment d'avoir lamentablement échoué qu'il est mort.⁹⁸ »

Je tiens à préciser que pour ce documentaire, on y retrouve des intervenants de renom tels que Tonio Andrade, ou encore Jonathan Clements. Les mots utilisés pour décrire les derniers sentiments de Koxinga sont forts, et à l'antipode de ce qui est décrit dans l'œuvre de Wu Ziniu.

J'avais mentionné en début de section que la critique de ce film m'avait motivé car elle n'avait pas encore été entreprise. Mais en réalité, il y a une autre raison beaucoup plus fondamentale qui m'a poussé à analyser cette œuvre cinématographique. Cette même raison a d'ailleurs plus que sûrement orienté mon œil critique vers une certaine direction. Il s'agit du « timing parfait » entre certains événements.

Comme précisé plus haut, ce film est sorti au cours de l'année 2000. On peut penser qu'une avant-première eu lieu en 1999 car l'œuvre fut déjà récompensée cette même année. J'émet donc l'hypothèse, faute d'avoir pu trouver les sources souhaitées, que le film fut sans doute tourné l'année précédente, c'est-à-dire en 1998. Mais avant d'en arriver là, il a fallu présenter un projet, soulever des fonds, et avant tout, avoir l'idée de réaliser cette œuvre. Dans ce schéma de réflexion, je me permets d'envisager que le réalisateur, Wu Ziniu, ou à défaut une tierce personne, a vu cette idée germer dans son esprit en réaction à un événement majeur survenu en 1996. Certains auront peut-être déjà compris ce à quoi je fais allusion. Il s'agit de la toute première élection présidentielle à suffrage directe organisée en République de Chine (Taiwan). Celle-ci a vu la réélection du président Lee Teng Hui, connu pour sa politique de « Taiwanisation ». Cette démocratie importée par les occidentaux à Taiwan n'est pas accueillie avec enthousiasme de l'autre côté du détroit de Formose. Je ne rentrerai pas dans les détails politiques. Ce sera l'objet d'un chapitre suivant.

⁹⁸ Traduction vers le français du documentaire « Koxinga, l'origine d'un héros » par Arte

Ce que je souhaite plutôt mettre en évidence, c'est que la manière dont le film fut réalisé laisse transparaître un message. Et ce message est « l'unité du monde chinois face à l'envahisseur occidental ». Ce monde chinois, exposé dans l'œuvre « The Sino-Dutch War 1661 », semble comprendre à la fois les Ming, mais aussi les Qing, et forcément Taiwan. Ce n'était d'ailleurs pas une tâche aisée que de faire coexister les Ming et les Qing dans une image positive, quand on sait l'empreinte qu'a laissée la dynastie mandchoue dans les mémoires chinoises. C'est pour cela que les mandchous seront catalogués d'envahisseur dans l'intertitre d'ouverture et la première scène du film, qui en tout doit durer moins d'une minute. L'honneur est sauf ! Pour le reste du film, les mandchous sont représentés comme des alliés fiables, en fin de compte. Je pense donc que ce sentiment d'unité s'est fait ressentir comme un besoin crucial, en réaction à un contexte politique très particulier. L'analyse de ce contexte sera entreprise dans le prochain chapitre.

Taiwan : en mémoire de Cheng Ch'eng Kung

Une crise identitaire

Dans cette partie il sera difficile d'entreprendre l'analyse d'œuvres historiques, littéraires ou même cinématographiques de la même manière que dans les chapitres précédents. Ceci tout d'abord parce la plupart des œuvres sont liées culturellement à celle de la Chine. Voir même à celle du Japon⁹⁹. Deuxièmement, car la problématique identitaire taiwanaise n'épargne par sa production littéraire ou cinématographique. Par exemple, l'histoire du cinéma taïwanais pourrait être résumé à une histoire de la colonisation. Introduit par les Japonais en 1900, le cinéma s'est développé nationalement à des fins de propagande. D'abord par le gouvernement japonais puis par le Kuomintang (KMT). Certains politologues n'hésitent pas à parler « d'une colonisation continue »¹⁰⁰ qui remonterait à celle des hollandais, en passant par la dynastie des Tungning fondée par Koxinga, l'empire mandchou, le Japon et enfin l'arrivée du KMT. L'attention sera dès lors d'avantage portée sur le contexte et l'organisation politique de Taiwan, dès l'arrivée des troupes de Tchang Kaï-shek en 1945, jusqu'à nos jours. En expliquant, dans un premier temps, la raison pour laquelle Taiwan a eu des difficultés pour s'affirmer littérairement parlant.

Dans les années cinquante, le sino-centrisme était le courant idéologique dominant, auquel la majorité des écrivains à Taiwan s'identifiaient, qu'ils soient libéraux ou conservateurs. Cette génération d'auteurs originaires de la Chine continentale était encore profondément investie dans une vision d'état-nation chinoise, où Taiwan s'y retrouvait incluse. Une partie d'entre eux était des sympathisants du régime nationaliste et s'assurait de poursuivre la politique de légitimité et d'hégémonie culturelle prônée par le gouvernement. Les dilemmes problématiques les plus sérieux vis-à-vis desquelles la République de Chine à Taiwan devait faire face peuvent être résumés à la réaffirmation du statut du gouvernement, comme étant le

⁹⁹ YEH Long-yan 葉龍彥, *Rizhi shiqi Taiwan dianying shi* 日治時期台灣電影史 (*Histoire du cinéma taïwanais durant la période japonaise*), Taipei: Yushan, 1998 ; cité par WEI-CHU SHIH, *Le spectre de l'histoire : une généalogie du corps médiumnique dans le cinéma taïwanais*, Université Lumière Lyon 2, 2016, pp. 34 (thèse de doctorat)

¹⁰⁰ Wu Rwei-ren 吳睿人, « Taiwan hou zhi min lun gang : yi ge dang pai xin guan dian 台灣後殖民論綱：一各黨派性觀點 » (Les principes de la post-colonisation taïwanaise – un point de vue du sectarisme) dans le revue *Si Xiang*, N°3, octobre, 2006, p. 95 ; cité par WEI-CHU SHIH, *op cite*, pp. 34

gouvernement légitime chinois¹⁰¹. Le terme de *culture idéologique sino-centrée* fait référence à la Chine, la civilisation chinoise, son histoire, sa tradition et son développement. Mais ce que la politique du gouvernement nationaliste a surtout cherché à mettre en valeur sont la littérature classique chinoise, le mouvement du 4 mai, et le confucianisme¹⁰². On peut dès lors imaginer que l'image de Koxinga à l'époque devait être assez traditionnel, proche de la figure qu'on retrouve dans le panthéon confucianiste.

Dans un chapitre intitulé « cinéma taiwanais – un combat idéologique » de sa thèse doctorale, « le spectre de l'histoire : une généalogie du corps médiumnique dans le cinéma taiwanais », Wei-Shuh Shih propose une introduction qui résume parfaitement le contexte :

« Le cinéma taïwanais n'est pas épargné par la problématique identitaire. Les films, mais aussi les ouvrages consacrés au cinéma, sont des lieux où les différents corps identitaires se formulent différemment selon les époques. Dans les films, sous la colonisation, l'identité est souvent envisagée à travers des figures humaines mises au service d'une propagande ; l'écriture de l'histoire reflète aussi une certaine vision politique à partir d'une identité imposée. À ce sujet, nous pouvons déjà remarquer que les livres traitant de l'histoire de ce cinéma utilisent deux expressions, le « cinéma taïwanais » et le « cinéma de la République de Chine », pour aborder l'histoire du cinéma « national ». Du Yun-zhi (杜雲之) a publié à Taïwan *The Film History of Republic of China* (中華民國電影史) en 1988, mais la première édition, en 1972, avait pour titre *The Film History of China*. Les *Cinema Year Book*, publiés par les Archives du film de Taïwan, présentent une curiosité dans le choix des titres. *Cinema Year Book in Republic of China* jusqu'en 2004, mais à partir de 2005, *Taiwan Cinema Year Book*. Bien évidemment, l'enjeu politique diffère selon le contexte politico-historique ; mais implicitement deux identités politiques et culturelles, ainsi que deux imaginaires relatifs à un statut national y sont investis. Penser l'histoire du cinéma taïwanais dans un sens national n'est pas un travail facile, lorsque différents événements historiques peuvent s'imposer comme fondation d'une histoire, en fonction des différents régimes. »

Suite à cela, il présentera le cinéma taiwanais autour de deux points : *les premières expériences du cinéma à Taiwan*, qui est lui-même découpé entre *l'époque de la gouvernance japonaise* et *l'époque de la gouvernance du gouvernement KMT* ; et le deuxième point s'intitulant « Un corps relatif du cinéma taiwanais ». Ce choix de segmentation illustre bien les défis rencontrés par les taiwanais pour se constituer un patrimoine culturel propre. Il met aussi en exergue

¹⁰¹ Sung-sheng YVONNE CHANG, *Literary culture in Taiwan: martial law to market law*, Columbia University Press, NY: Chichester, 2004, pp. 83

¹⁰² Sung-sheng YVONNE CHANG, *op cite*, pp. 104

plusieurs environnements culturels. En faisant abstraction de la parenthèse japonaise, déjà abordée dans un chapitre précédent, il s'agira donc de voir si la figure de Koxinga peut refléter les changements de contextes politiques qui se sont opérés à Taiwan.

De la sinisation à la « Taiwanisation »

Si les politiques de sinisation ou de « Taiwanisation » ne sont pas le sujet même de ce travail, elles le deviennent lorsque celles-ci s'en prennent à la figure de Koxinga. Il sera donc intéressant de voir comme le pirate-héros a vécu ces deux contextes, et d'être attentif à ce qu'il peut nous apprendre sur ce qui fut entrepris dans ces environnements distincts. De plus, cela ne pourra que nous aider à réaliser la raison de l'importance de ce personnage et des enjeux qui l'entourent encore aujourd'hui.

Comme on a pu remarquer dans les analyses et critiques littéraires précédentes, la figure de Koxinga et le message qui accompagne le personnage changent en fonction des époques. Les deux sont toujours étroitement liés aux idées de leurs temps. Ils reflètent ainsi un climat idéologique particulier, et annonce généralement le contexte politique qui va suivre. Dans ce schéma de cohésion, il en va de même pour la période qui nous occupe dans cette section.

On peut distinguer deux environnements politiques bien distincts. Le premier est la politique de sinisation programmée par les nationalistes chinois sous Tchang Kai-chek. Ces nouveaux arrivants qui ont remplacés les japonais ne sont pas accueillis comme des sauveurs. Et l'occupation de ceux-ci va vite être mal vécue, puisqu'en février 1947 éclatent les premières émeutes. Celle-ci seront sévèrement réprimées, c'est le début de la « Terreur blanche », provoquant la mort de trente mille Taiwanais. La loi martiale est décrétée.

La seconde est une politique audacieuse avancée par Lee Teng Hui, entré au pouvoir en 1988. C'est ce que les observateurs ont qualifié de « Taiwanisation ». Pour ses prédécesseurs, Chang Kai-chek et son fils, Chiang Ching-kuo, Taiwan n'était rien d'autre qu'un bastion depuis lequel le gouvernement nationaliste envisageait la reconquête de la Chine continentale. A l'inverse, Lee était né à Taiwan, avait connu l'occupation japonaise, et il fut le premier à envisager Taiwan comme un état souverain. Il ne reconnaissait pas la culture chinoise comme holistique, ni une vision purement chinoise de l'histoire. Il considérait la chine comme une civilisation différente, avec laquelle la culture taiwanaise partageait de nombreuses valeurs. Lee Teng Hui concentra dès lors ses efforts pour inspirer une conscience politique d'état nationaliste. Mais ce n'était

pas une tâche aisée, car lorsqu'il était au pouvoir, il a dû faire face à ce conflit interne qui opposait les taiwanais et les minorités aborigènes aux chinois continentaux¹⁰³. Il rencontrera d'ailleurs une opposition politique, avec la création en 1994 du parti conservateur « China New Party », composé majoritairement de Chinois continentaux de deuxième génération qui ont quittés le KMT en réponse à cette Taiwanisation orchestrée par le parti¹⁰⁴.

Parmi les réformes opérées par le gouvernement de Lee, l'année 1997 fut marquée par de nombreuses polémiques. Principalement à cause de la réforme de manuels scolaires. « Renshi Taiwan » (認識台灣), « connaître Taiwan », ainsi s'intitulait la série de trois manuels sur la géographie, l'histoire et la société taiwanaise. Le parti recevra de nombreuses critiques lorsque l'on remarqua que les nouveaux manuels avaient été conçus à des fins de propagande. On note qu'à la page 53 du volume sur la société, il est demandé aux élèves : « quelle est la personnalité, historique ou contemporaine la plus à même de représenter l'esprit taiwanais ». A cette question, le manuel du professeur propose de suggérer des personnages historiques taiwanais. Dans cette liste est bien entendu proposé Zheng Chenggong, qui libéra Taiwan du joug des Hollandais¹⁰⁵. La manière dont le personnage est présenté découle du problème que rencontreront les autorités pour développer une histoire nationale de Taiwan. Car le matériel pédagogique utilisé dans les manuels d'histoire provient d'une activité de recherche se nourrissant des chroniques locales et d'autres sources qui appartiennent à l'historiographie traditionnelle chinoise. Bien que certaines sources japonaises primaires furent intégrées, la représentation de l'histoire locale taiwanaise devait s'inscrire dans un contexte de développement culturel, historique et géographique chinois. On peut dès lors imaginer le dilemme des autorités pour pouvoir se réapproprier le personnage en des termes plus « taiwanisant ».

Au final, Koxinga fut dépeint comme une personne à la limite du divin. Tout d'abord pour les raisons que l'on connaît déjà, le fait d'avoir chassé les Néerlandais, mais aussi par ce qui est retranscrit dans les archives japonaises. Car pendant la colonisation japonaise, l'ascendance

¹⁰³ Shih-shan HENRY TSAI, *Lee Teng Hui and Taiwan's Quest for Identity*, Palgrave Macmillan, New York, 2005, pp. xi

¹⁰⁴ Sung-sheng YVONNE CHANG, *Literary culture in Taiwan: martial law to market law*, Columbia University Press, NY: Chichester, 2004, pp. 75

¹⁰⁵ L. MICHELON, « La refonde des manuels scolaires. Réforme de l'éducation ou réforme politique ? », dans *Perspectives Chinoises*, n°44, novembre-décembre, 1997, pp. 51-56

japonaise partielle de Koxinga fut utilisée afin de souligner l'affinité culturelle entre Chinois et Japonais lors de la politique d'assimilation¹⁰⁶.

Plus tard, avec le gouvernement de Chen Shui-bian, on a vu une autre tentative de réforme de l'enseignement en juin 2005, il a introduit sur le site du Bureau d'information du gouvernement une histoire de Taiwan rédigée par Huang Fu-san qui développe une interprétation indépendantiste du passé chinois de l'île. Ainsi, Koxinga est présenté comme l'un des pères lointains de la quête taiwanaise d'indépendance. Sur le plan linguistique, le gouvernement de Chen Shui-bian a élevé le *hokkien* en quasi langue officielle et favorisé la diffusion d'ouvrages dans ce dialecte vernaculaire, bien que celui-ci soit loin de pouvoir être totalement transcrit en caractères chinois. Ce qui engendra des débats sans fin sur ses diverses romanisations¹⁰⁷. Le *hokkien* est le dialecte parlé par la minorité des Min. Et comme expliqué précédemment¹⁰⁸, Koxinga fait l'objet d'un culte quasi divinatoire de la part cette minorité ethnique.

Enfin, un autre exemple de ce contraste entre les deux environnements politiques est le destin du plus vieux musée de l'île, le Musée national de Taiwan. Il figure-lui aussi comme un des grands gagnants de la nouvelle politique culturelle de Lee Teng Hui. Fondé en 1909 par les Japonais, ses origines coloniales étaient vues d'un mauvais œil par les représentants du KMT après 1945. Il fut d'ailleurs rétrogradé au statut de « Provincial » pour devenir le « Musée provincial de Taiwan ». Alors que d'autres, même s'ils partageaient avec ce dernier une dimension polyvalente et englobant tant l'histoire naturelle que l'histoire, l'ethnologie et l'art, conservèrent leur statut de « National ». Le musée pouvait pourtant se targuer d'avoir une collection d'artefacts aborigènes sans égale, ainsi que des objets en lien avec le Taiwan de la dynastie Qing. Mais la collection laissée par les japonais ne s'accordait pas avec l'accent donné sur la culture chinoise pendant l'époque de la Loi martiale. La roue va tourner avec la politique de « taiwanisation » et le musée va se voir entièrement rénové. Sa réouverture en 1998 a été suivie l'année suivante par l'abolition de ce statut de seconde catégorie, ce sur quoi il est devenu

¹⁰⁶ CHEN FANG-MING, « Zheng Chenggong yu Shi Lang, Taiwan lishi renwu pingjia de fansi » (Zheng Chenggong et Shi Lang : réflexion sur l'évaluation critique des figures historiques taiwanaises), *Taiwan junqiu (Vérité de Taiwan)*, n° 7, 1989, pp. 302-21 ; cité par HEYLEN Ann, KEMPF David. « De l'histoire locale à l'histoire nationale. La difficile institutionnalisation d'une historiographie taiwanaise », dans *Perspectives chinoises*, n°66, 2001. pp. 45

¹⁰⁷ <http://www.gio.gov.tw/taiwan-website/5-gp/history> cité par CABESTAN Jean-Pierre. « Spécificités et limites du nationalisme taiwanais », dans *Perspectives chinoises*, n°91, 2005. pp. 34-45

¹⁰⁸ Voir pp. 30

le « Musée national de Taiwan ». Le musée recevra une exposition, qu'il contribua à organiser en 2007, consacrée à Koxinga. L'exposition parviendra à rassembler une collaboration inédite sans doute rendue possible grâce au flou qui entoure le récit du personnage et grâce à une opinion en général unanimement partagée par tous sur son statut de héros local, de symbole de la collaboration internationale, et de parangon de la vertu confucéenne de loyauté. Tenue à Tainan, l'exposition recevra l'appui du gouvernement de la ville, dans le cadre d'un « Festival du tourisme et de la culture de Tainan ». Elle fut également réalisée en collaboration avec le Hall commémoratif Zheng Chenggong à Xiamen, dans la Province du Fujian en Chine. Mais aussi avec l'aide d'une fondation privée associée au Temple Koxinga à Hirado au Japon. Dans sa préface au catalogue pour cette exposition, le maire de Tainan souligne le rôle de Koxinga dans « l'ouverture de Taiwan », et dans l'établissement de liens entre le Japon, la Chine, les Pays-Bas et Taiwan¹⁰⁹.

On ne peut qu'imaginer drôlement ce partenariat hautement inhabituel au vu de la nature tendue des relations non seulement entre la Chine et Taiwan, mais aussi entre la Chine et le Japon. Décidemment, seul Koxinga pouvait réaliser une telle prouesse.

¹⁰⁹ NMH / Tainan City Government, *Exhibition of Koxinga (Guo Xing Ye: zu ji wenwu tezhan)*, Taipei, NMH, 2007, pp. 3 ; cité par VICKERS Edward, « Histoire, identité et politique des musées à Taiwan. Réflexions sur la transition du DPP au KMT », dans *Perspectives chinoises*, n°112, 2010. pp. 105

Conclusion

Il semble que l'on puisse imaginer approximativement la facette d'un Koxinga historique. Mais celle-ci ne peut qu'en dessiner les contours. A cause de la légende qu'il s'est très vite forgée, dès son vivant et surtout après sa mort, ses réelles intentions demeureront sans doute à jamais inconnues. Dès lors, plutôt que de s'attacher à vouloir vérifier une historicité de toute façon perdue, il faut analyser chaque facette de Koxinga comme étant unique, et diffusant un message qui lui est particulier. Cela nous permet de comprendre un contexte historique voire politique. Koxinga, bien que décédé en 1662, nous fait ainsi voyager à travers de multiples conflits idéologiques, plusieurs décennies voire plusieurs siècles plus tard.

Ce travail permet de mettre en exergue que l'instrumentalisation de l'image de Koxinga remonte déjà au 17^{ème} siècle, et qu'elle est apparemment encore utilisée de nos jours. Sans doute que le contexte politique contemporain, la tension entre Taiwan et la Chine, a incité de nombreux savants occidentaux à rechercher ce qui se cache derrière l'intrigue de ce personnage. Le 21^{ème} siècle a vu ainsi la production de nombreux ouvrages et articles scientifiques occidentaux lui étant dédiée.

Si une évolution de l'environnement politique qui existe entre la Chine, Taiwan, et dans une moindre mesure le Japon, apparaît, peut-être pourrions-nous observer la naissance d'une nouvelle facette de Koxinga.

Bibliographie

- Frances A. YATES, *L'art de la Mémoire*, Paris, Gallimard, 1987, (éd. Originale 1966)
- Pierre RYCKMANS : « l'attitude des chinois à l'égard du passé », in *L'humeur, l'honorable, l'horreur*, Paris, Robert Laffont, 1987
- Brigitte BAPTANDIER : « Pratiques de la mémoire en Chine : le dieu des murs et des fossés de Puxi et Hanjiang », in *Genèses*, 23, histoire politique, histoire du politique II, 1996
- Paola CALANCA, *Piraterie et contrebande au Fujian : L'administration chinoise face aux problèmes d'illégalité maritime*, Les Indes savantes, 2011
- Alvin LIN, « Writting Taiwanese: The Development of Moder Written Taiwanese, dans *Sino-Platonic Papers*, n°89, University of Pennsylvania, Philadelphia, 1999
- Tonio ANDRADE, *Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West*, Princeton, Princeton University Press, 2011
- T. ANDRADE, *How Taiwan Became Chinese: Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*, New York: Columbia University Press, 2008
- Xiaorong Han, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *Journal of World History*, vol. 24, n°1, 2013, pp. 212-215
- SUN LAICHEN, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *The Journal of Asian Studies*, vol. 71, n°3, 2012, pp. 759-761
- C. PATTERSON GIERSCHE, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *The Journal of Early Modern History*, n°16, 2012, pp. 543-545
- PTAK RODERICH, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *The Journal of Asian History*, vol. 47, n°1, 2013, pp. 141
- HUANG CHI-LIN, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *European History Quarterly*, vol. 43, n°4, 2013, pp. 740-742
- ALSFORD Niki, « Lost Colony: The Untold Story of China's First Great Victory over the West, by Tonio Andrade (review) », in *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 24, n°4, 2014, pp. 657-660
- R. C. CROIZIER, *Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1977
- Paul A. COHEN, « Koxinga and Chinese Nationalism: History, Myth and the Hero, by R. C. CROIZIER (review) », in *The Journal of Asian Studies*, vol. 37, n°3, 1978, pp. 504-505
- FAYE YUAN KLEEMAN, *Under an Imperial Sun: Japanese Colonial Literature of Taiwan and the South*, Hono, University of Hawaii Press, Honolulu: 2003

- XING HANG, “The Shogun’s Chinese Partners: The Alliance between Tokugawa Japan and the Zheng Family in Seventeenth-Century Maritime East Asia”, dans *The Journal of Asian Studies*: Vol. 75, n°1 (February), 2016, pp. 111- 136
- WANG CHONG, *Interpreting Zheng Chenggong: the politics of dramatizing a historical figure in Japan, China, and Taiwan (1700-1963)*, University of Hawai, Manoa, 2011
- Donald KEENE, “The Battle of Conxinga”, dans *Cambridge Oriental Series*, n°4, London: Taylor’s Foreign Press, 1951
- Donald KEENE, *Four Major Plays of Chikamatsu*, traduit par Donald Keene, NY: Columbia University Press, 1961
- Donald KEENE, *The pleasures of Japanese literature*, NY: Columbia University Press, 1988
- WEI-CHU SHIH, *Le spectre de l’histoire : une généalogie du corps médiumnique dans le cinéma taiwanais*, Université Lumière Lyon 2, 2016 (thèse de doctorat)
- J. GERNET, *Le monde chinois*, Tome 2 : L’époque moderne, Pocket, Paris, 2013
- LI CHIEN-NUNG, LI JIANNONG, TENG, SSU-YU, J. INGALLS, *The political history of China, 1840-1928*, Princeton, New Jersey, 1956. pp. 203–206
- LEE HSIAO-FENG, trad. par YAN SHIA-HOU, *Histoire de Taiwan*, L’Harmattan, Paris, 2004
- Sung-sheng YVONNE CHANG, *Literary culture in Taiwan: martial law to market law*, Columbia University Press, NY: Chichester, 2004
- Shih-shan HENRY TSAI, *Lee Teng Hui and Taiwan’s Quest for Identity*, Palgrave Macmillan, New York, 2005
- L. MICHELON, « *La refonde des manuels scolaires. Réforme de l’éducation ou réforme politique ?* », dans *Perspectives Chinoises*, n°44, novembre-décembre, 1997, pp. 51-56
- VICKERS Edward, « Histoire, identité et politique des musées à Taiwan. Réflexions sur la transition du DPP au KMT », dans *Perspectives chinoises*, n°112, 2010
- HEYLEN Ann, KEMPF David. « De l’histoire locale à l’histoire nationale. La difficile institutionnalisation d’une historiographie taiwanaise », dans *Perspectives chinoises*, n°66, 2001
- CABESTAN Jean-Pierre. « Spécificités et limites du nationalisme taiwanais », dans *Perspectives chinoises*, n°91, 2005

